

# L'IMPACT DU RAP EN FRANCE

SUPER!

tsugi

PAR SUPER! ET TSUGI  
À L'INITIATIVE DE RED BULL FRANCE ET EN PARTENARIAT AVEC LA SACEM

**COMPRENDRE LES MODES D'ÉCOUTE ET DE CONSOMMATION  
D'UNE MUSIQUE ET D'UNE CULTURE**

## **SECTION 1**

**CULTURES URBAINES**

**ÉTAT DES LIEUX**

**ET PERSPECTIVES**

# **CULTURES URBAINES ÉTAT DES LIEUX** **ET PERSPECTIVES**

**Le rap et ses différentes déclinaisons, la trap, la drill... est aujourd'hui le genre musical le plus écouté en France. Mais, malgré son succès, notamment auprès de plus jeunes, le rap est pourtant encore peu présent dans les médias ou dans les festivals...**

**Cette étude cherche à analyser et comprendre les modes d'écoute et de consommation de cette musique ainsi que les éléments forts de cette culture.**

**En sortie de crise sanitaire, nous espérons ainsi mieux dessiner le monde du rap de demain.**

## **SECTION 2**

**ANALYSE CHIFFRÉE**

**ET**

**ÉVOLUTION RÉCENTE**

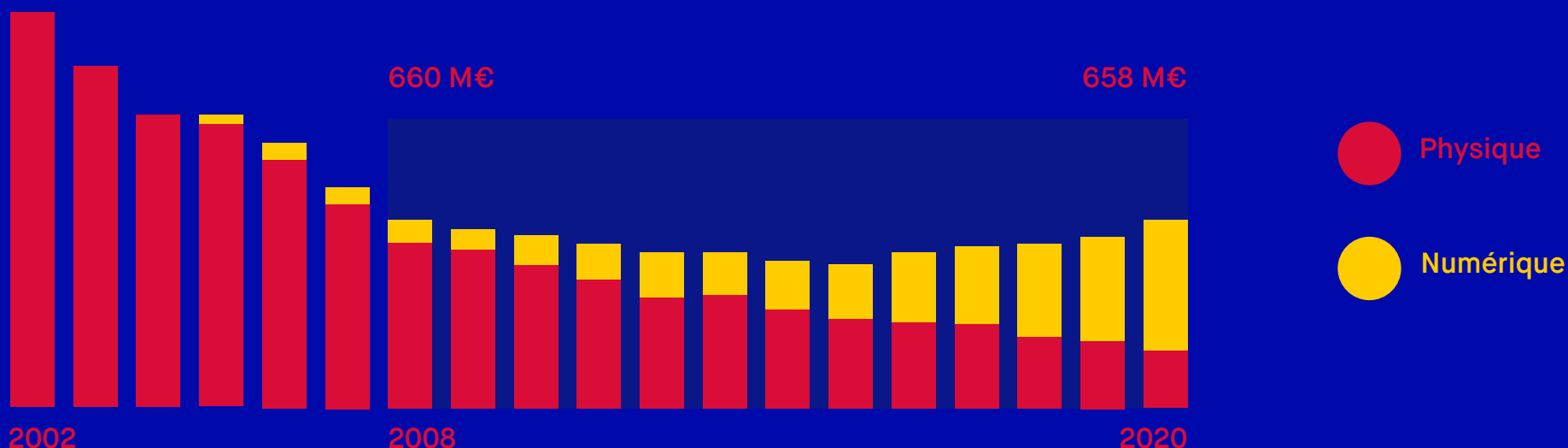
**2010 – 2020**

# **LE MARCHÉ FRANÇAIS DE LA MUSIQUE ENREGISTRÉE** **UN CHANGEMENT DE MODÈLE**

Progression du chiffre d'affaires des ventes physiques & numériques

**Le marché 2020 de 658 m€ retrouve le niveau de 2008 de 660 m€,  
tiré par la croissance des revenus issus du streaming**

1432 M€



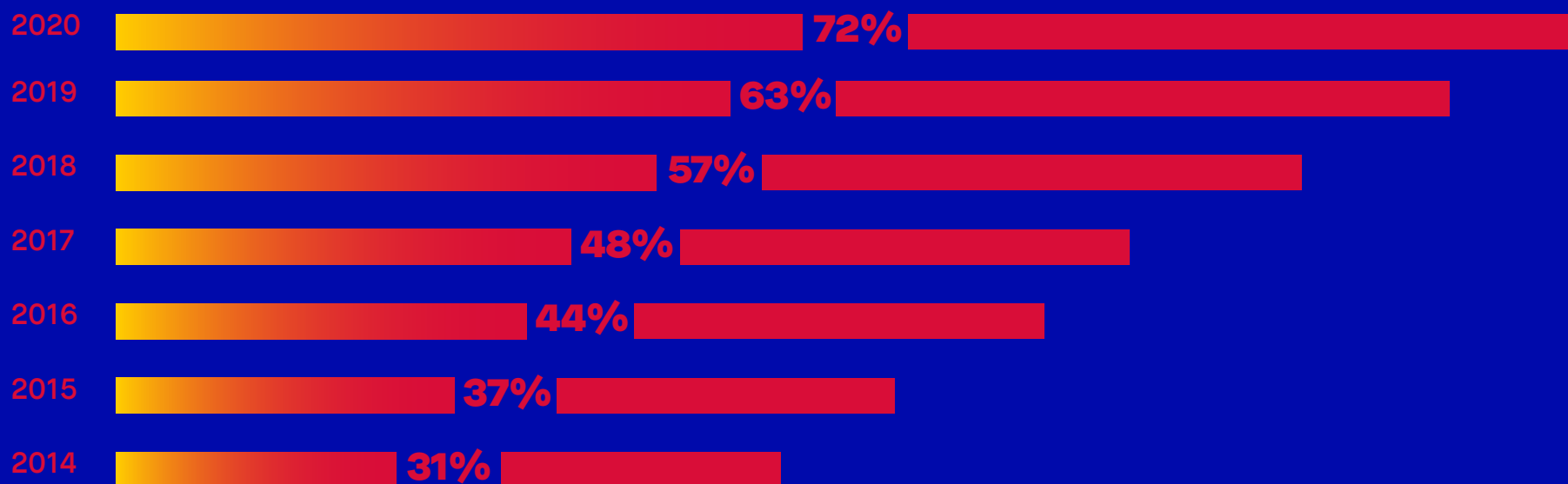
En 2020, le revenu global de 658 m€ se décompose :

Numérique = 474 m€ (72%)

Physique = 184 m€ (28%)

# **PRÈS DES 2/3 DES REVENUS SONT GÉNÉRÉS PAR LES EXPLOITATIONS NUMÉRIQUES DYNAMISÉES PAR LA PROGRESSION CONSTANTE DU STREAMING**

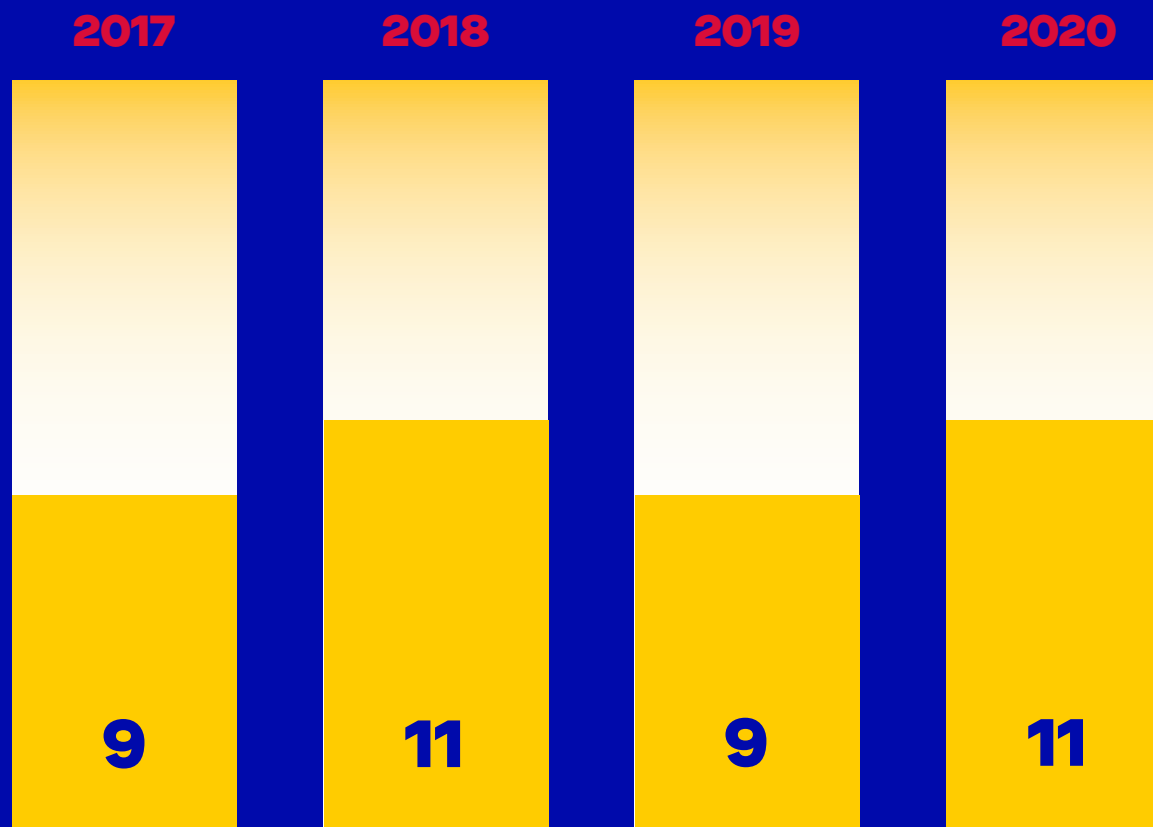
## **Évolution de la part du numérique dans le chiffre d'affaires de la musique enregistrée**



**« Les musiques urbaines : rap, hip-hop, RnB... toujours en pleine lumière. Ces répertoires, déjà très présents dans les années 90, reviennent en force avec l'essor du streaming et l'accès à la musique plus facile pour le jeune public. Ils font l'objet d'une consommation intensive, les jeunes écoutent les titres en boucle, d'où l'omniprésence de ces répertoires à la tête des classements. »**

# LE HIP-HOP DOMINE LE MARCHÉ FRANÇAIS DANS LES TOPS DE VENTES

Nombre  
d'albums  
hip-hop  
dans le  
top 20  
Albums



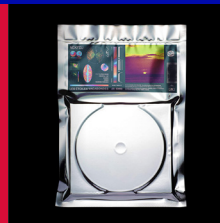
Album  
hip-hop n°1



**Soprano**  
*L'Everest*



**Maître Gims**  
*Ceinture  
noire*



**Nekfeu**  
*Les étoiles  
vagabondes*

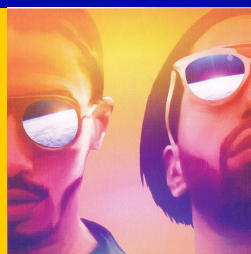


**Ninho**  
*M.I.L.S 3.0*

# LE HIP-HOP MAÎTRE DES CERTIFICATIONS

NOMBRE D'ALBUMS CERTIFIÉS HIP-HOP RAPPORTÉS AU NOMBRE TOTAL D'ALBUMS AYANT REÇU UNE CERTIFICATION	2017	2018	2019	2020
TRIPLE DIAMANT > 1 500 000	-	-	0 sur 2	-
DOUBLE DIAMANT > 1 000 000	0 sur 1	-	0 sur 1	-
DIAMANT > 500 000	1 sur 2	1 sur 2	2 sur 6	6 sur 9
TRIPLE PLATINE > 300 000	2 sur 3	0 sur 1	-	2 sur 2
DOUBLE PLATINE > 200 000	2 sur 4	1 sur 3	-	4 sur 8
PLATINE > 100 000	5 sur 8	4 sur 12	7 sur 8	3 sur 3
OR > 50 000	14 sur 20	14 sur 16	10 sur 13	14 sur 21
	24 sur 38	20 sur 34	19 sur 30	29 sur 43
% hip-hop vs TOTAL ALBUMS CERTIFIÉS	<b>63 %</b>	<b>59 %</b>	<b>63 %</b>	<b>67 %</b>

## HEADLINER



**PNL**  
*Dans la légende*



**Dadjou**  
*Gentleman 2.0*



**Nekfeu**  
*Cyborg*



**Ninho**  
*M.I.L.S 3.0*

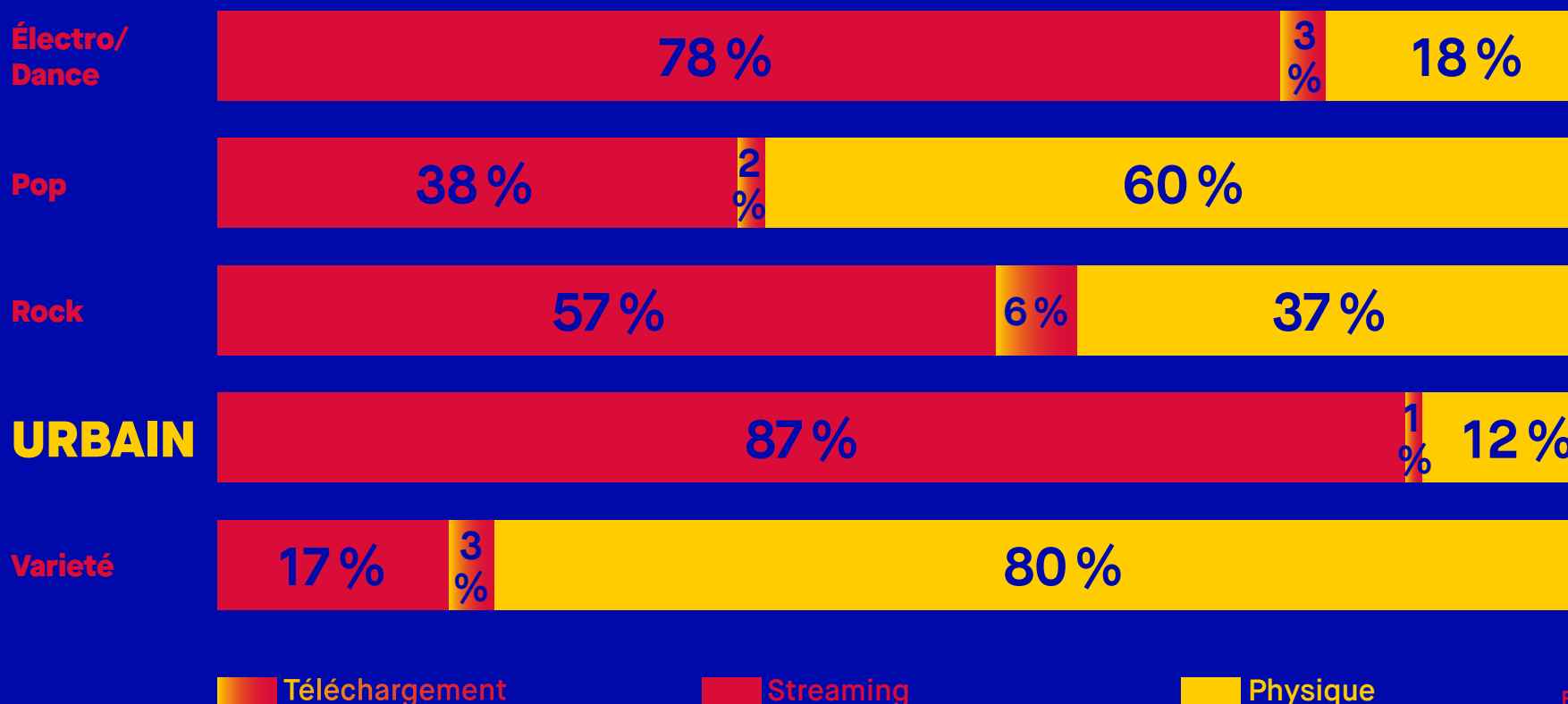


## URBAIN ET STREAMING : DEUX PHÉNOMÈNES INTIMEMENT LIÉS

En 2019, la contribution au revenu annuel du streaming pour les trois majors (Warner Music, Universal Music et Sony Music) est concentrée sur 3 plateformes audio : Deezer (33 %), Spotify (27 %) et Apple Music (13 %).

Première plateforme de streaming musical en volume, YouTube ne génère pour les 3 majors que 4 % des revenus du streaming pour l'année 2019.

### Poids des modes de consommation en fonction des principaux répertoires du top 200 albums



# STREAMING : UNE ANNÉE 2020 ÉCLATANTE POUR LE HIP-HOP

Classement 2020 des titres communiqués par les plateformes : 100 % hip-hop !

TOPS



1. 13 Organisé – « Bande Organisée »
2. The weeknd – « Blindinglights »
3. Hatik – « Angela »
4. Gradur – « Ne reviens pas (feat. Heuss L'enfoiré) »
5. Ninho – « Lettre à une femme »



1. 13 Organisé – « Bande organisée »
2. Soolking & Dadju – « Meleğim »
3. Naps - « 6.3 (feat. Ninho) »
4. Heuss L'Enfoiré – « Gambi »
5. Wejdene – « Anissa »
6. Ninho – « Lettre à une femme »
7. Bosh – « Djomb »
8. Marwa Loud – « Allez Le Gros (feat Naza) »
9. Imen Es – « 1<sup>ère</sup> Fois (feat Alonzo) »
10. Soprano – « Ninja »



1. The Weeknd – « Blinding Lights »
2. Tones and I – « Dance monkey »
3. Hatik – « Angela »
4. 13 Organisé – « Bande Organisée »
5. Gradur – « Ne reviens pas (feat. Heuss L'enfoiré) »
6. Ninho – « Lettre à une femme »
7. Soolking & Dadju – « Melegim »
8. Bosh – « Djomb »
9. SAINT JHN – « Roses »
10. Maes – « Blanche (feat. Booba) »



1. Gradur – « Ne reviens pas (feat. Heuss L'enfoiré) »
2. Ninho – « Lettre à une femme »
3. Tones And I – « Dance Monkey »
4. Aya Nakamura – « 40 % »
5. Maes – « Distant (feat. Ninho) »
6. 13 Organisé – « Bande organisée »
7. Maes – « Blanche (feat. Booba) »
8. The Weeknd – « Blinding Lights »
9. Maes – « Dybala (feat. Jul) »
10. HATIK – « Angela »
11. Bosh – « Djomb »
12. Naps – « 6.3 (feat. Ninho) »
13. Gambi – « Popopop »
14. Naza – « Loin de moi »
15. Heuss L'enfoiré – « Moulaga (feat. Jul) »
16. Dadju – « Grand bain (feat. Ninho) »
17. Aya Nakamura – « Jolie nana »
18. SAINT JHN – « Roses »
19. Ninho – « La vie qu'on mène »
20. Soolking & Dadju – « Meleğim »
21. KAROL G & Nicki Minaj – « Tusa »
22. Maes – « Street »
23. Roddy Ricch – « The Box »
24. Ninho – « Zipette »
25. Booba – « JAUNÉ (feat. Zed) »

## RADIOS ET HIP-HOP : UN TEMPS DE RETARD

TITRES HIP-HOP DANS LES PLUS ÉCOUTÉS DU TOP 100	2017	2018	2019	2020
	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>16</b>	<b>20</b>

### UNE DÉCONNEXION DANS LA REPRÉSENTATION DES MUSIQUES URBAINES ENTRE RADIOS VS STREAMING

Part des musiques urbaines parmi les 200 titres les plus écoutés :

**Radios :** 12 % (2016), 13 % (2017), 18 % (2018), 15 % (2019)

**Streaming Audio :** 46 % (2016), 58 % (2017), 63 % (2018) 62 % (2019)

**Streaming video :** 43 % (2016), 46 % (2017), 59 % (2018) 60 % (2019)



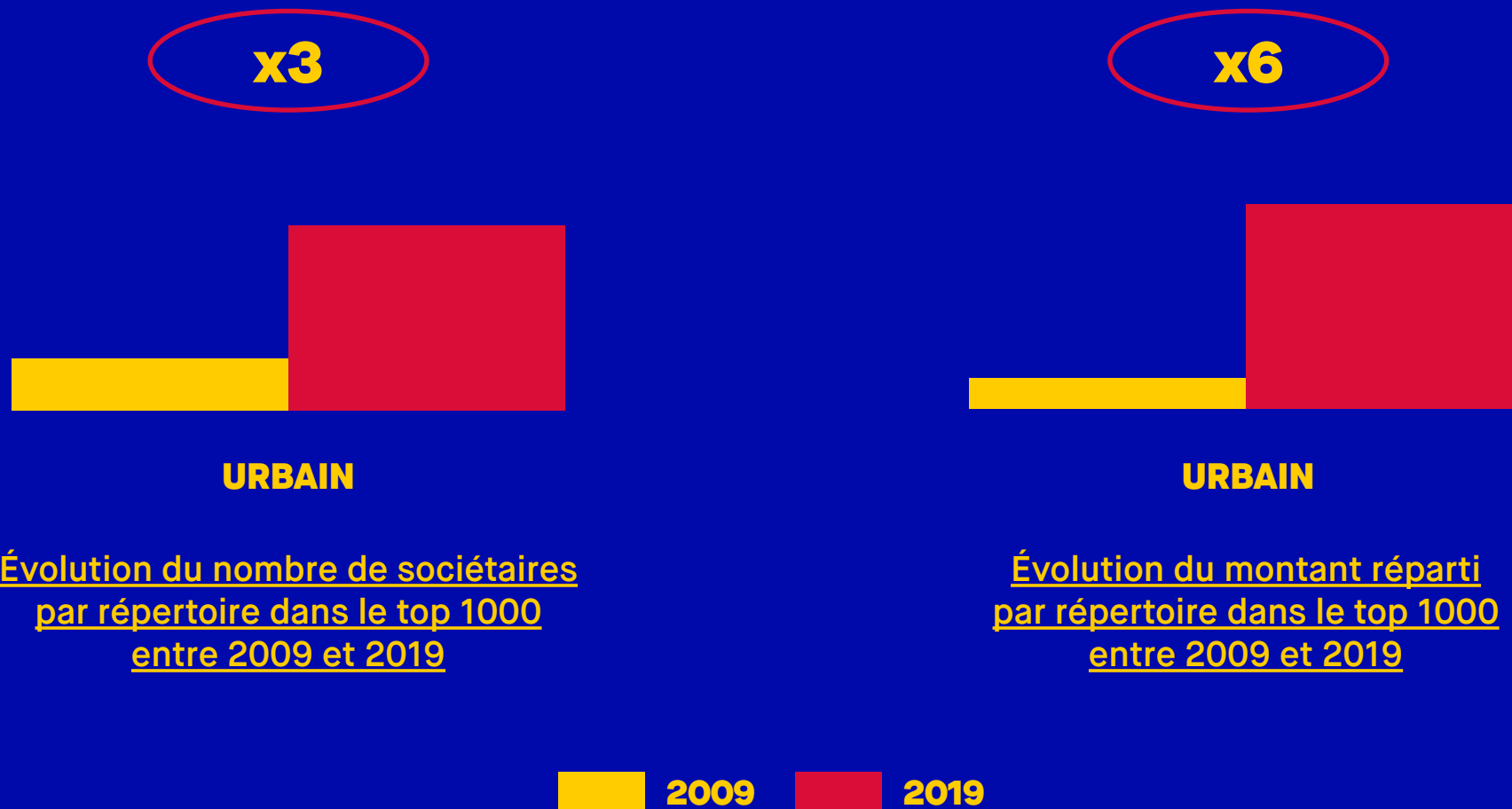
*Seulement 35 % de la génération née entre 1995 et 2004 écoutent la radio chaque jour, selon la nouvelle enquête sur les pratiques culturelles en France publiée par le ministère de la Culture ce mois-ci en juillet 2020.*

Une stratégie de reconquête qui passe par le développement de marques numériques

**Skyrock :** Chaîne YouTube : 4,3 millions d'abonnés

**Mouv' :** Chaîne YouTube : 598 000 abonnés + Projets podcasts Pod'Class avec les lycées

## SACEM :



Évolution du nombre de sociétaires  
par répertoire dans le top 1000  
entre 2009 et 2019

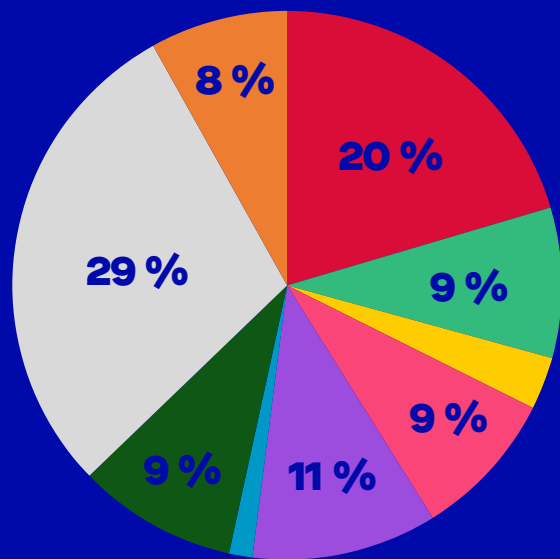
Évolution du montant réparti  
par répertoire dans le top 1000  
entre 2009 et 2019

Entre 2009 et 2019 **le répertoire urbain dans le top 1000 triple** en nombre de membres quand les **revenus générés** correspondants **augmentent deux fois plus vite** (x6).

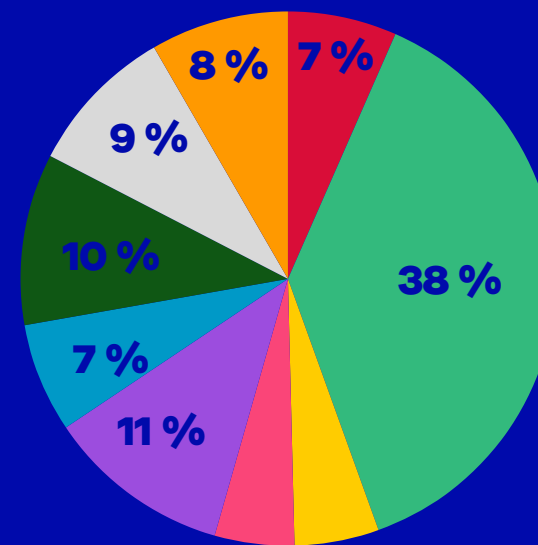
En 10 ans, ce répertoire est donc non seulement devenu **plus important en taille**, mais ses membres sont individuellement **deux fois mieux rémunérés**.

# UNE COMPARAISON DE L'ORIGINE DES DROITS

Origine des droits 2019  
des autres répertoires (top 1000)



Origine des droits 2019  
du répertoire urbain (top 1000)



**Surreprésentation des droits online pour l'urbain** (38% vs 9% pour les autres répertoires)





**Sous-représentation des droits étrangers** (7% vs 20% pour les autres répertoires)

# SPECTACLE VIVANT ET DIFFUSION

## LES GROS FESTIVALS ACCORDENT UNE PLACE DE PLUS EN PLUS IMPORTANTE AU RAP

Cette tendance initiée depuis 20 ans est particulièrement marquée ces dernières années même si les eurockeennes gardent une dominante rock, les Vieilles Charrues, Garorock et Solidays donnent une place prépondérante aux artistes rap.

### % de Rap, RnB et Electro dans la programmation entre 1999 et 2019

	1999	2004	2009	2014	2019
<b>VIEILLES CHARRUES</b> 	3%	36%	30%	28%	51%
<b>GAROROCK</b> 	11%	12%	36%	50%	71%
<b>SOLIDAYS</b> 	13%	13%	27%	45%	68%
<b>EUROCKÉENNE</b> 	16%	26%	31%	37%	42%

Source :  
BFMTV, 18 juillet 2019

# SPECTACLE VIVANT ET DIFFUSION

## LA PLACE DU HIP-HOP DANS LA DIFFUSION EN FRANCE

**CHIFFRES CLÉS 2017** (données les plus récentes disponibles)

65 420 représentations de musique actuelles génèrent un total de 28,7 millions d'entrées pour un revenu billetterie de 930 m€.

1 spectacle accueille en moyenne **439 spectateurs pour un prix du billet moyen de 35 €**

**Point d'attention :** Pas de « famille » dédiée hip-hop mais globalisée avec reggae

Rap, hip-hop, reggae et assimilés, plus forte hausse en fréquentation et en billetterie

Les 2 774 représentations payantes de ce genre (4 % du total) ont réuni en 2017 2,8 millions d'entrées (10 % du total annuel) pour 74 m€ de billetterie (8 %).

Le rap, hip-hop, reggae est le genre qui présente la fréquentation moyenne par représentation la plus haute (1 016 entrées), en très forte hausse en 2017 du fait de la croissance des représentations proposées dans des lieux de très grande jauge.

14 représentations de ces esthétiques ont eu lieu à l'AccorHotels Arena en 2017 au lieu de 5 en 2016 dont Drake, IAM, PNL, Maître Gims, The Weeknd, Jul ; Black M s'est produit au Stade Parsemain de Fos-sur-Mer et Soprano à l'Orange Vélodrome de Marseille.

Ce sont les tournées de Soprano, IAM, Black M, Tal, PNL et de l'Âge d'Or du Rap Français qui se distinguent nettement en 2017.

**PARIS  
HIP HOP  
FESTIVAL**

Fait notable en France : très peu de festivals uniquement dédiés au hip-hop avec les jeunes artistes francophones célébrés par la jeune génération.

Un des rares exemples en Île-de-France :

Paris Hip Hop Festival (15e édition prévue en 2020 mais annulée) : festival d'Île-de-France mettant à l'honneur toutes les expressions artistiques et disciplines de la culture hip-hop (peinture, musique, danse, cinéma...) durant 15 jours.

Source :

CNV – La diffusion des spectacles de variétés et de musiques actuelles en 2017

# LE HIP-HOP ET LES JEUNES EN FRANCE

## SOCIOLOGIE DU PUBLIC

### PRÈS D'1 JEUNE SUR 2 ÉCOUTE DU HIP-HOP

(Source : Rapport des jeunes à la musique à l'ère numérique - étude Pays-de-la-Loire, 2017)

### LES VILLES LES + HIP-HOP : PARIS, MARSEILLE, LILLE, TOULOUSE, LYON, MONTREUIL, RENNES

### LES FILLES AIMENT AUTANT LE RAP QUE LES GARÇONS

(Source : Les jeunes et la musique en Hauts-de-France, 2018 . Enquête réalisée en 2017 par le Patch – pôle des musiques actuelles en Picardie et SoCo Études)

## LES FRANÇAIS ET LE HIP-HOP

Sondage exclusif IFOP 2018

**86%** des - de 30 ans considèrent que le hip-hop n'est pas que de la musique

**85%** d'entre eux l'associent à la danse

**72%** d'entre eux l'associent au street art

**95%** des Français connaissent le hip-hop

**95%** des - de 30 ans connaissent

**69%** apprécient le Hip Hop



## **SECTION 3**

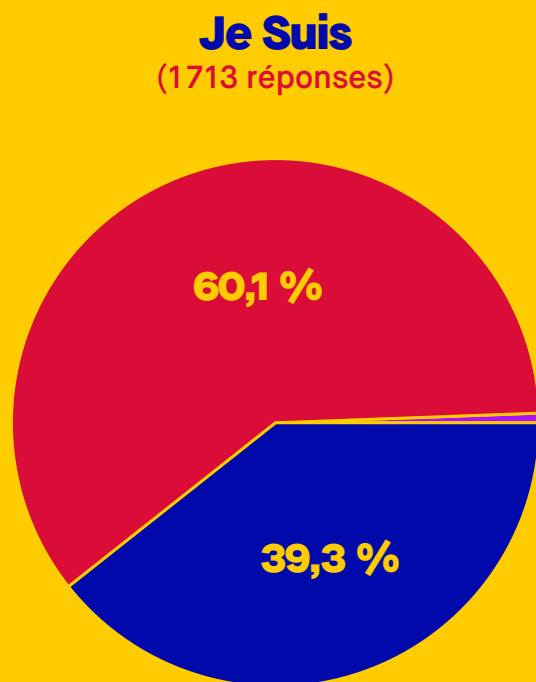
# **SONDAGES**

**NOUS AVONS RÉALISÉ 2 SONDAGES POUR CETTE ÉTUDE :**

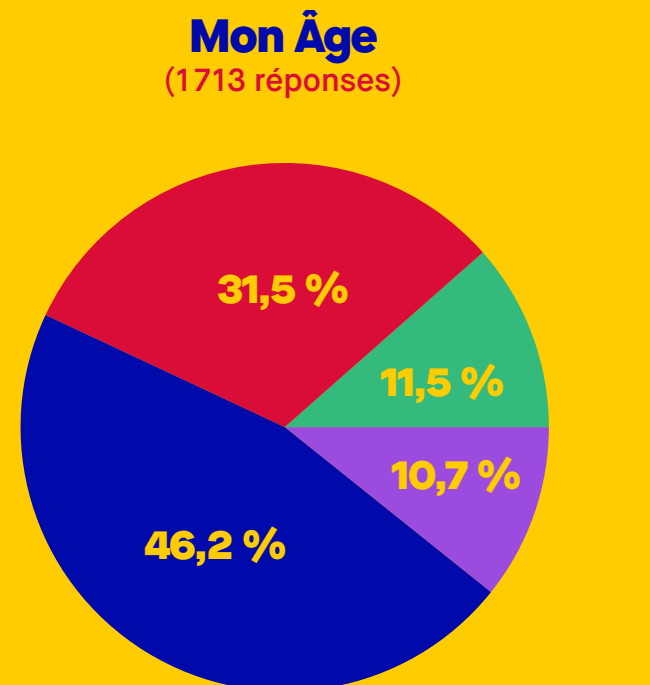
- **UN SONDAGE SUR UN PANEL DE 1713 AUDITEURS**
- **UN SONDAGE SUR UNE CINQUANTAINE DE PROFESIONNELS DU SECTEUR**

## **SONDAGE AUDITEURS** (1713 réponses)

*Le Rap français et plus généralement « le RnB, le Dancehall, la Trap, la Drill... » représentent le genre musical le plus écouté en France. Mais ce genre est encore mal, ou peu représenté. Ce sondage cherche à collecter des informations honnêtes et justes sur vos habitudes d'écoute de la musique Rap et sur ce qui vous plaît dans cette culture. Le sondage ne vous prendra que 8 minutes. Vos réponses nous aideront à mieux dessiner le monde musical du rap après la crise sanitaire dans laquelle nous sommes depuis maintenant plus d'un an... Merci d'avance pour le temps que vous lui consacrez.*



 une femme  un homme  non binaire

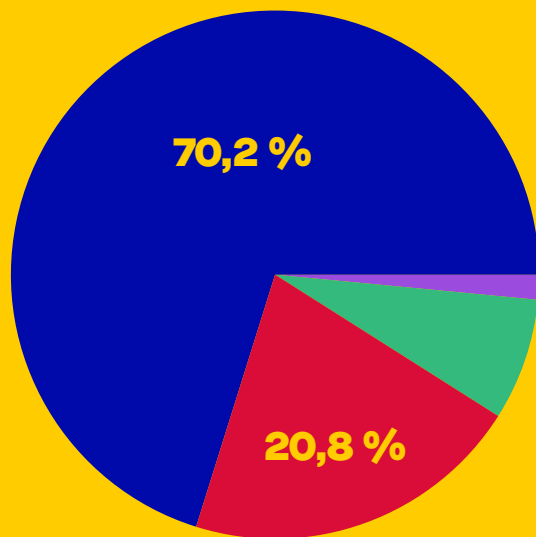


 14 - 17 ans  18 - 24 ans  25 - 34 ans  35 ans et plus

# SONDAGE AUDITEURS

## Depuis quand écoutez-vous du Rap ?

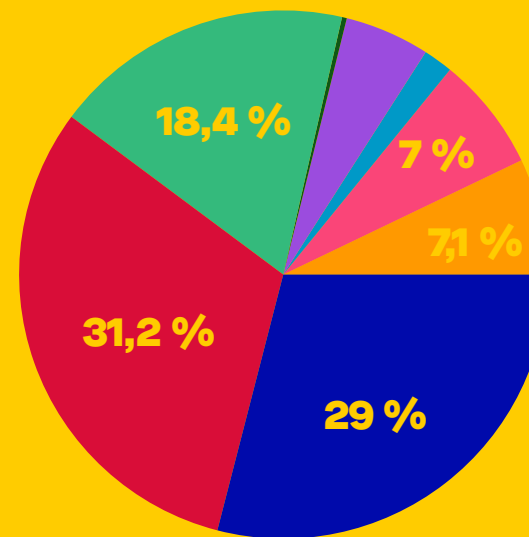
(1713 réponses)



1 an      3 ans      5 ans      10 ans et plus

## Comment avez-vous découvert le Rap pour la première fois?

(1713 réponses)

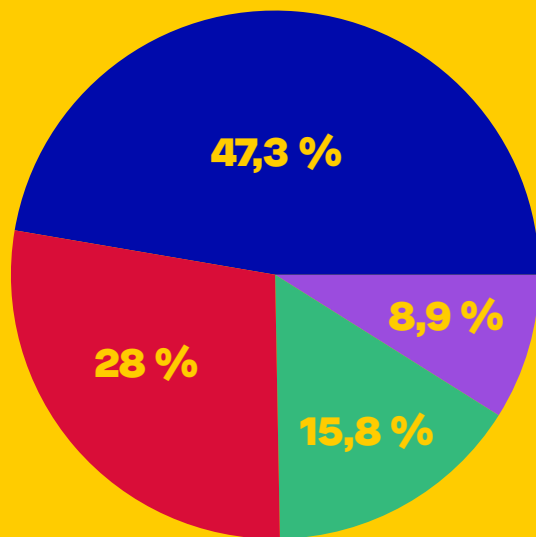


Amis      Famille      Radio      Presse Écrite  
Internet      Réseaux Sociaux      YouTube      TV

# SONDAGE AUDITEURS

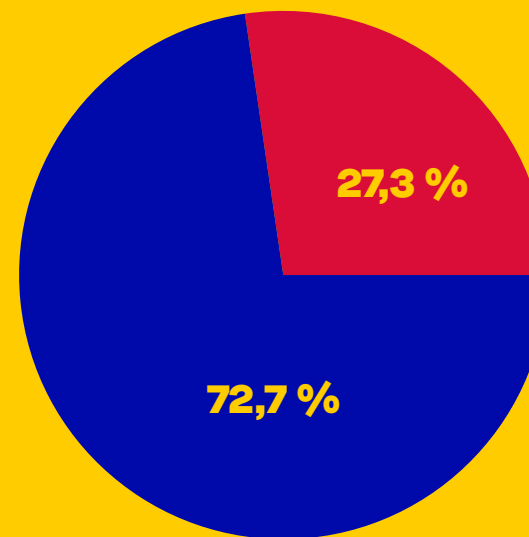
## Quel pourcentage représente le Rap dans votre taux d'écoute musical ?

(1712 réponses)



## Écoutez-vous principalement ?

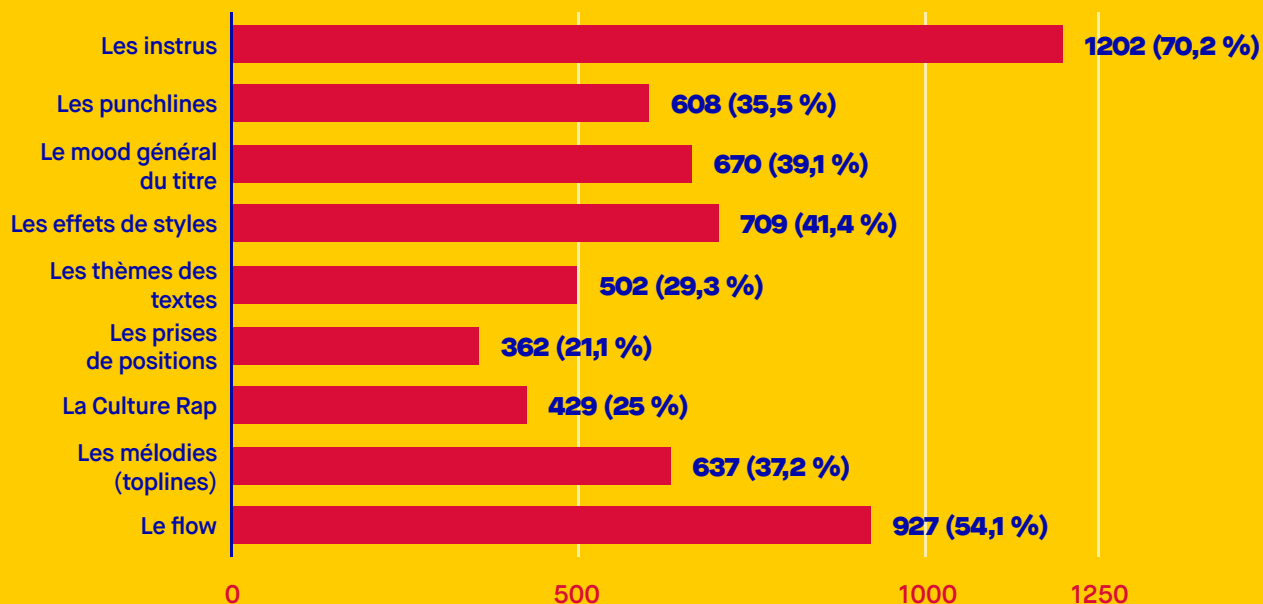
(1713 réponses)



# SONDAGE AUDITEURS

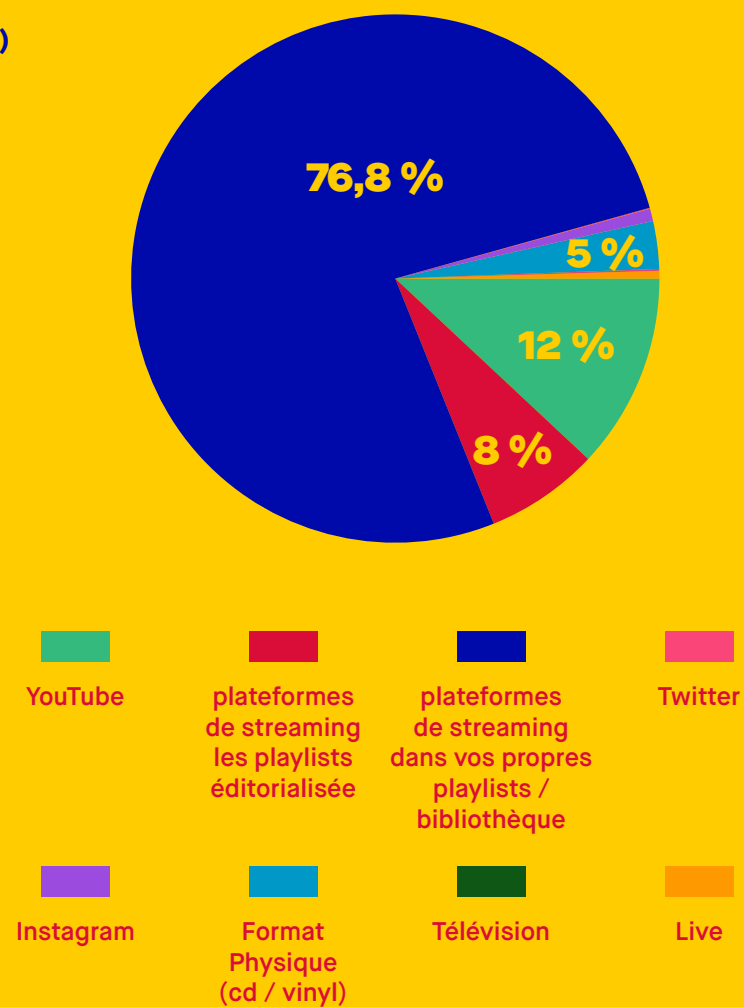
## Que préférez-vous dans le Rap ?

(1713 réponses)



## Où écoutez-vous principalement du Rap ?

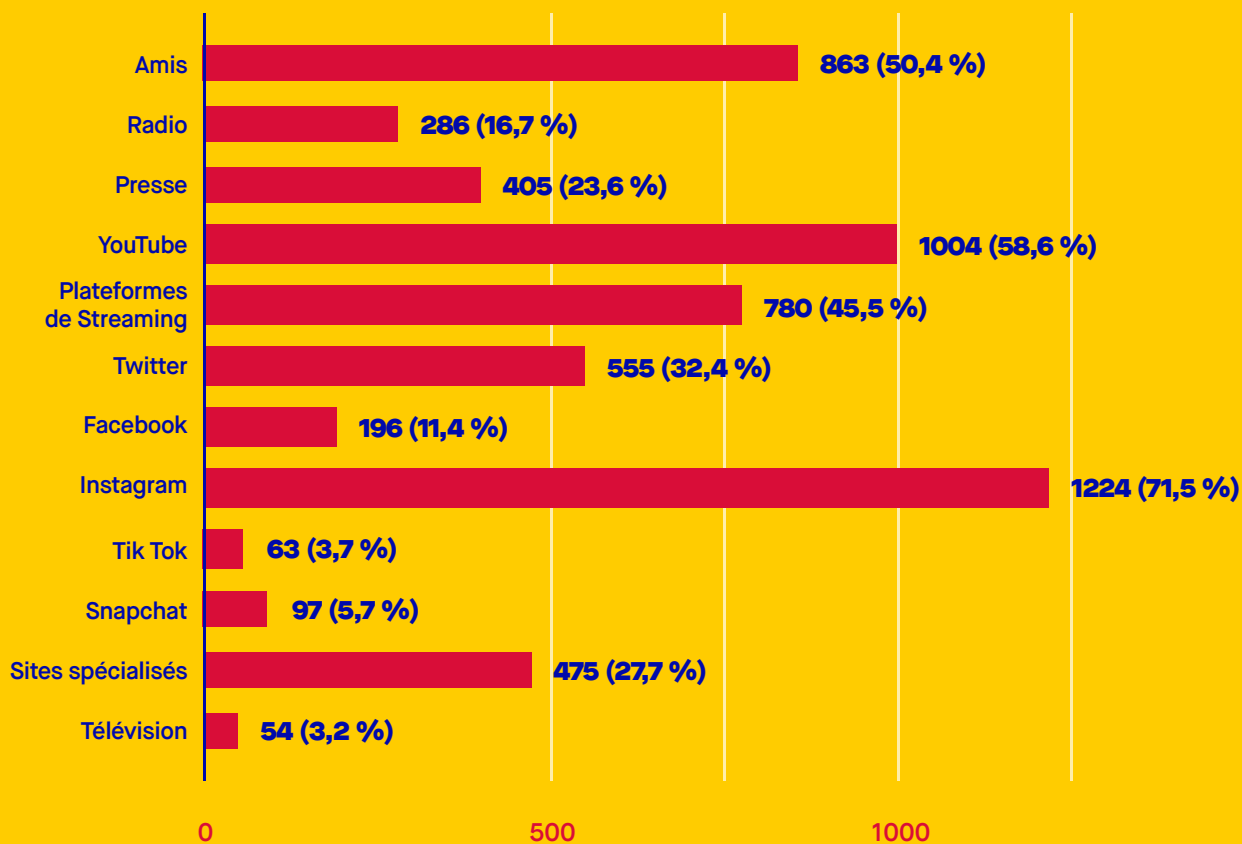
(1713 réponses)



# SONDAGE AUDITEURS

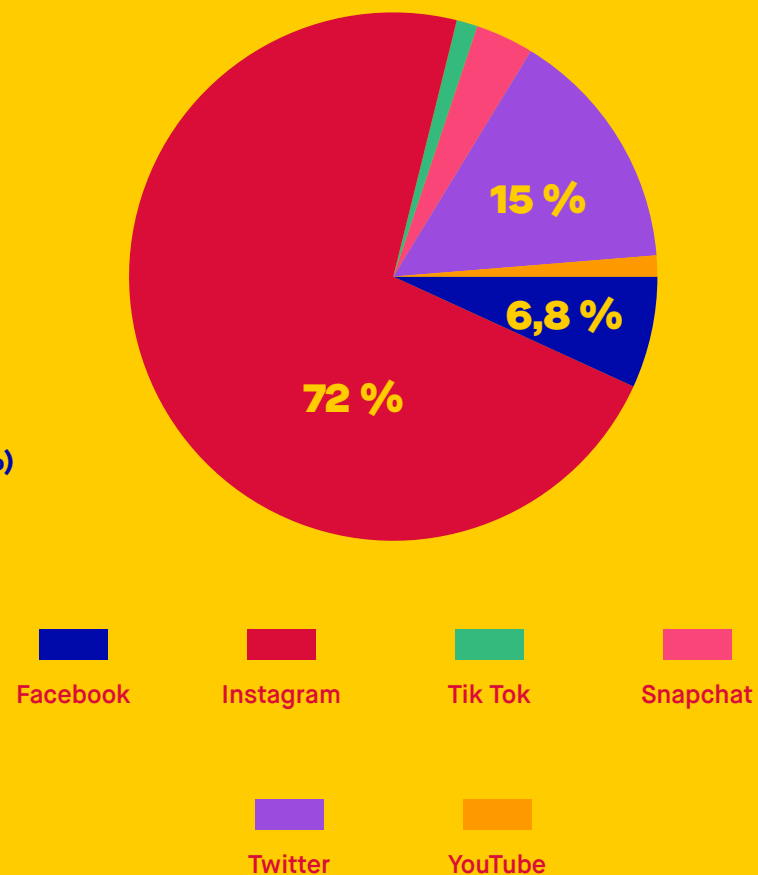
## Comment vous informez vous sur l'univers du Rap

(1713 réponses)



## Quel réseau social utilisez-vous le plus fréquemment au quotidien ?

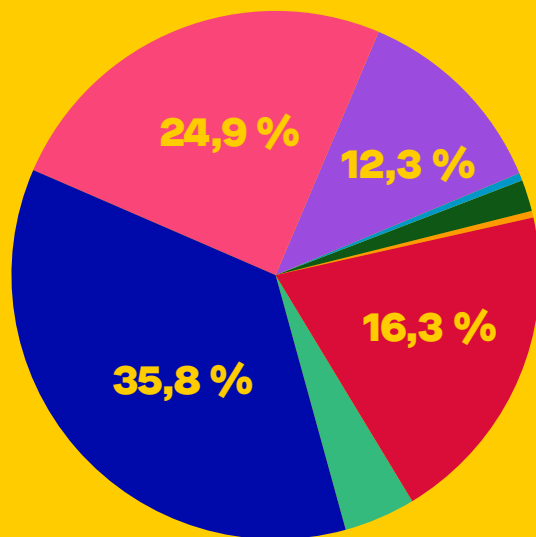
(1713 réponses)



# SONDAGE AUDITEURS

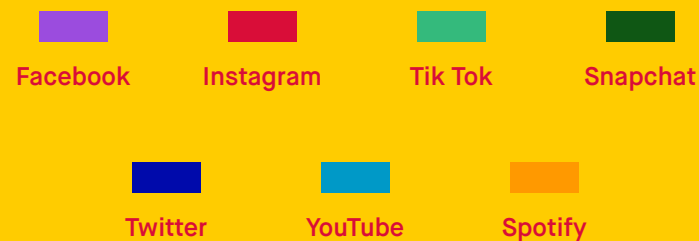
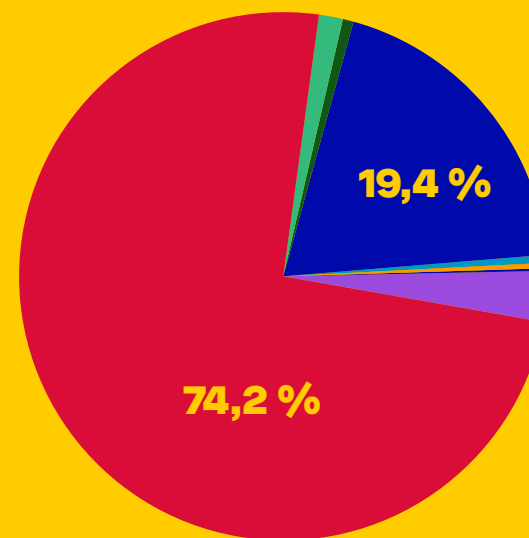
## Comment découvrez principalement de nouveaux artistes ?

(1712 réponses)



## Quel réseau social utilisez vous le plus fréquemment pour découvrir de nouveaux artistes ?

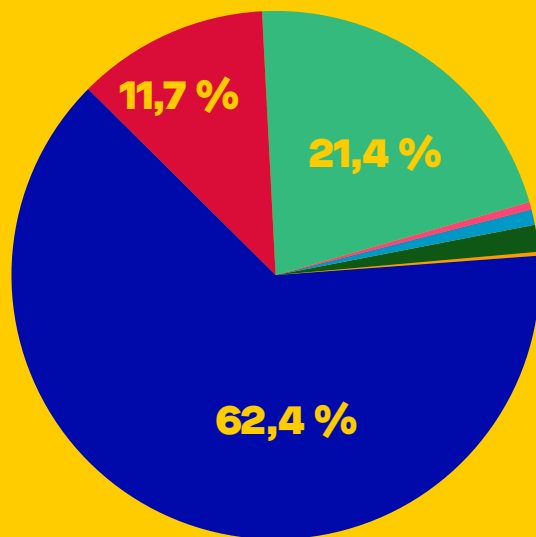
(613 réponses)



# SONDAGE AUDITEURS

## Quelle plateforme de streaming utilisez-vous le plus fréquemment ?

(426 réponses)



Spotify

Apple Music

Deezer

TIDAL

Napster

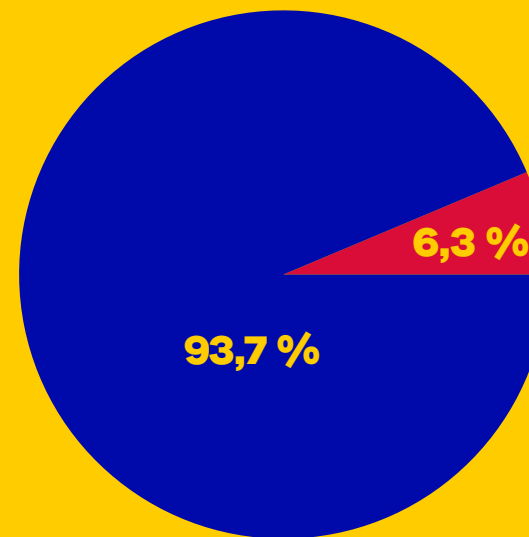
Gobuz

Youtube Music

Amerigo

## Avez-vous un abonnement payant pour une de ces plateformes ?

(426 réponses)



Oui

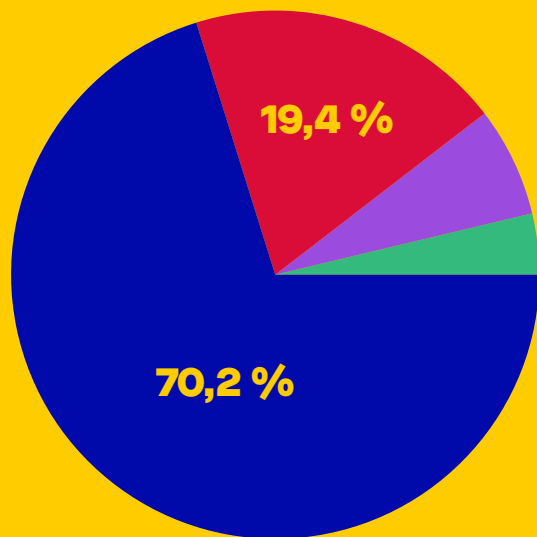
Non



# SONDAGE AUDITEURS

**À combien de concerts de Rap assistez-vous par an (en temps normal...) ?**

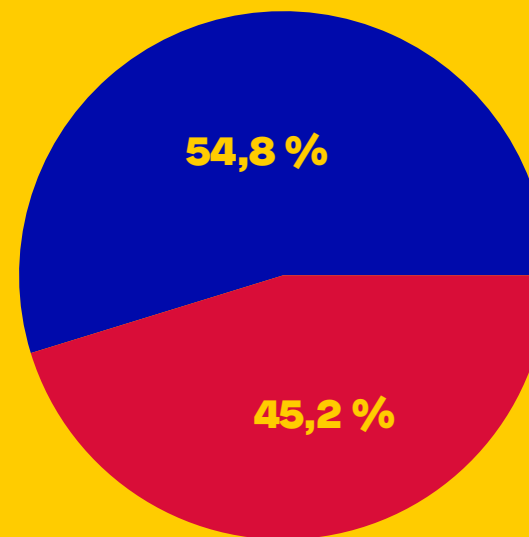
(1713 réponses)



Moins de 5    Moins de 10    Moins de 20    Plus de 20

**Trouvez-vous qu'il y ait assez d'artistes Rap programmés sur les festivals de musique en France ?**

(1713 réponses)

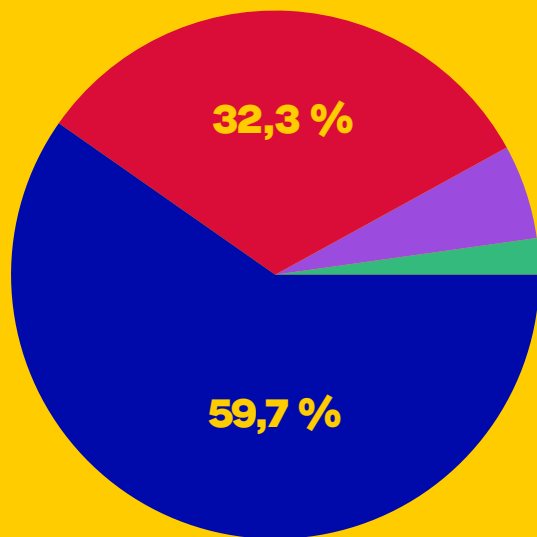


Oui    Non

# SONDAGE AUDITEURS

**À combien de festivals de musique participez-vous par an (en temps normal...)**

(1713 réponses)



1



Entre 2 et 4



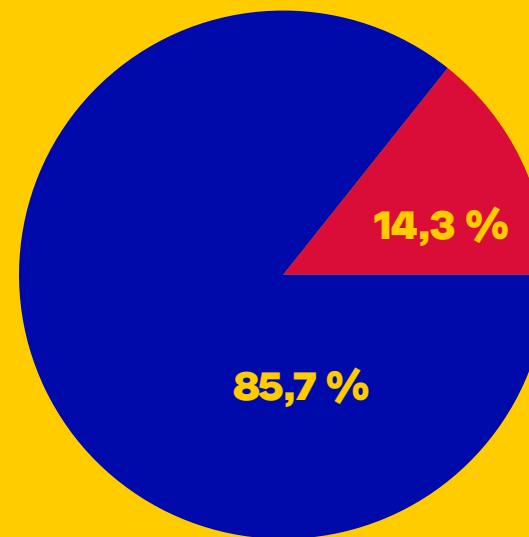
Entre 5 et 7



Plus

**Avez-vous envie de voir des artistes de Rap sur scène que vous ne connaissez pas encore ?**

(1713 réponses)



Oui

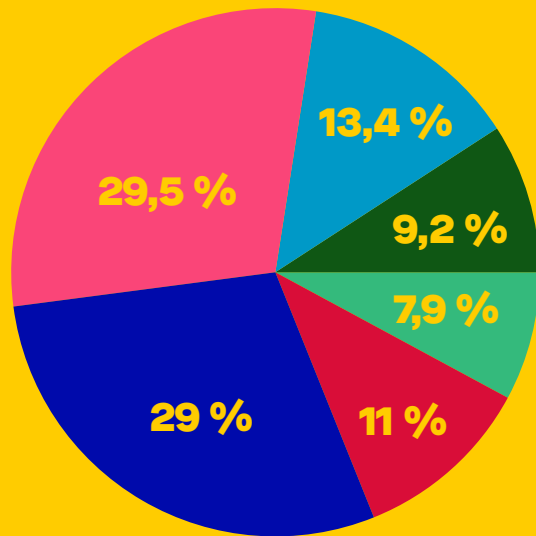


Non

# SONDAGE AUDITEURS

**Quel montant maximum êtes-vous prêts à dépenser pour découvrir sur scène un jeune artiste de rap que vous ne connaissez pas ?**

(1713 réponses)

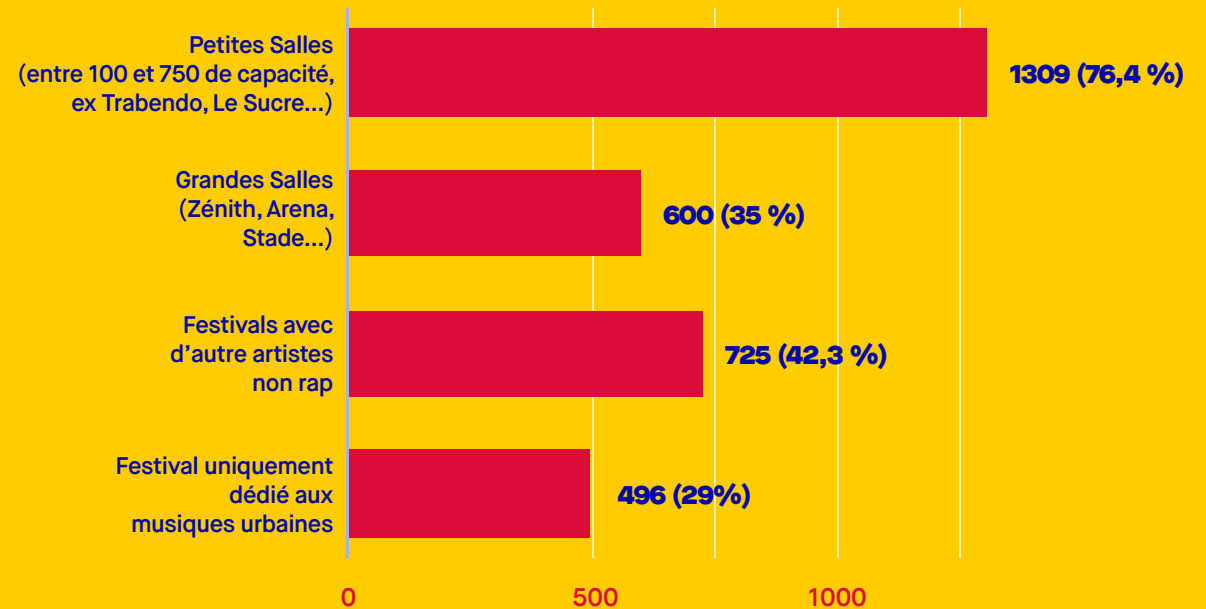


0 €      5 €      10 €      15 €

20 €      23 €

**Où préférez-vous voir des artistes de Rap ?**

(426 réponses)



## **SECTION 4**

---

# **INTERVIEWS**

---

# OUMAR SAMAKE

---



Directeur des labels SPKTAQLR et Golden Eye Music, producteur et manager de Lacrim, Dosseh, Dinos, Marie Plassard, Kounta et la VV, Oumar Samaké évolue et influence le monde de la musique en France depuis bientôt 20 ans.

Il a fait ses armes au sein du Label Première Classe dans les années 2000. Il a été Directeur artistique chez Def Jam France pour Universal Music durant cinq ans. Il s'est tour à tour occupé d'artistes de renom a produit et réalisé de nombreux projets musicaux.

# OUMAR SAMAKE

## Comment se porte la scène rap en France ?

Plutôt bien selon moi. Il y a des artistes bien en place, mais la scène se renouvelle très régulièrement avec un beau vivier de jeunes talents. Le rap est une musique en constante évolution et ce qui se passe ces dernières années le démontre. Depuis cinq ou six ans, l'intérêt du public et même des médias pour cette musique est en réelle croissance. Les rappeurs eux-mêmes ont évolué et se sentent plus libres. Ils ne sont plus uniquement préoccupés par ce qu'on appelait la « street crédibilité ». Ils osent plus de choses musicalement. Le rap, dans le fond ce n'est qu'une discipline, une manière d'interpréter un texte. On peut faire du rap qui parle d'amour, d'amitié, de travail ou de n'importe quel sujet. Aujourd'hui on a pris conscience que le rap est une forme et que le fond n'est pas obligatoirement contestataire. Longtemps le rap se devait d'être une musique qui dénonce, ce n'est plus uniquement le cas aujourd'hui.

## Quelles sont les spécificités de la scène rap actuelle ?

Je ne crois pas que le public du rap soit uniquement constitué de jeunes comme on le dit parfois. Au contraire, ce qui est intéressant, c'est que plusieurs générations en écoutent. J'ai 38 ans et

j'ai grandi avec le rap qui existait déjà quand j'étais adolescent. Aujourd'hui les gens de mon âge sont parents, ont grandi avec le rap et ils font grandir leurs enfants avec cette musique. Le public du rap est aujourd'hui multigénérationnel. Par ailleurs, je pense que la France est le pays qui a une des plus fortes cultures rap en Europe. Le rap est quasiment aussi fort en France qu'aux États-Unis. Je ne me l'explique pas, mais il y a en France une scène rap bien plus importante qu'en Angleterre, en Espagne ou en Italie. Les seuls autres pays d'Europe où il y a une scène rap forte sont l'Allemagne et, dans une moindre mesure, la Hollande, mais même dans ces pays le rap reste moins important qu'en France. Je ne sais pas réellement pourquoi, peut-être parce que la France est un pays de lettres et d'écritures, où le travail autour de la langue est volontiers mis en valeur. Dès les années 90 en France il y a eu des rappeurs importants et différents, NTM, IAM, MC Solaar... Par ailleurs dès ces années-là, il y avait de fortes connexions entre le rap français et américain. IAM a collaboré avec le Wu-Tang il y a des années.



*« Pourquoi n'y a-t-il pas de Victoire de la musique rap ? »*

## Sur quel modèle économique est basé le rap français d'aujourd'hui ?

Beaucoup de streaming évidemment, parce que les jeunes n'ont plus besoin de rester enfermés chez eux pour écouter de la musique et ils en profitent. Le streaming via le téléphone portable est le modèle roi, mais l'envie de posséder l'objet disque n'a pas totalement disparu. De plus en plus d'artistes travaillent d'ailleurs leurs pochettes de manière créative ce qui encourage l'achat de vinyle par exemple. Dans la remontée actuelle des ventes de vinyle, il y a beaucoup de rap. Ce ne sont

pas les vieux artistes de variétés qui font grimper les ventes

de vinyles, en revanche les Lomepal, les Dinos et Nekfeu y prennent une part de plus en plus importante. Tous ces artistes recréent l'envie du vinyle. C'est dingue de penser qu'aujourd'hui des gamins de 16 ans achètent des vinyles de PNL, alors que même moi, je n'en ai jamais acheté, car il avait déjà disparu lorsque j'étais adolescent. Nekfeu ou PNL pèsent beaucoup en support physique. Par ailleurs, je sens chez les rappeurs une grande envie d'indépendance et un besoin de se détacher des grosses maisons de disques. Ils ne prennent pas toutes leurs affaires en main pour

# OUMAR SAMAKE

devenir ce qu'on appelle des artistes entrepreneurs qui se gèrent eux-mêmes, nombreux font encore le choix de signer avec des labels indépendants comme le mien. Mais, que ce soit en collaborant avec un label indépendant ou en étant artiste entrepreneur, il y a chez les rappeurs d'aujourd'hui un besoin de se sentir libre. Le modèle de l'usine géante que représentent les multinationales du disque leur convient de moins en moins.

## **On a parfois le sentiment que les marques de vêtements, de paris sportifs ou encore de maquillage, sont de plus en plus présentes dans l'univers du rap.**

C'est effectivement le cas, mais j'ai le sentiment qu'elles restent très frileuses. Elles nous tournent autour, mais restent en périphérie. C'est plus simple pour les marques de se positionner sur le rap parce que c'est une musique qui a des formes multiples aujourd'hui. Les marques travaillent surtout avec les rappeurs les moins engagés. En revanche, elles fuient les rappeurs hardcore. Ceci dit il y a aussi des marques qui s'engagent. Dinos, qui est sur mon label et qui est un « vrai » rappeur, collabore avec Adidas depuis trois ans. Le PDG d'Adidas était présent lors du tournage du clip que nous avons réalisé dans leur

magasin des Champs-Élysées et il était très heureux alors que Dinos est un rappeur qui a des textes engagés et durs. Lacoste, Red Bull et Nike s'engagent aussi avec des rappeurs. Je remarque néanmoins que ce sont souvent des marques étrangères ou en tout cas internationales. Les marques françaises sont beaucoup plus fermées au rap. Plus encore dans le luxe. Je ne comprends pas pourquoi une marque française comme Louis Vuitton travaille avec des rappeurs américains, mais refuse de collaborer avec des Français. Vuitton peut collaborer avec l'Américain Travis Scott dont les textes sont parfois très crus et violents ou avec 21 Savage, mais pas avec des Français. Lors des défilés de mode à Paris, dans notre ville, Vuitton invite tous les Américains au premier rang, mais jamais un Français. Les Américains peuvent avoir des textes beaucoup plus vulgaires et violents que les nôtres, cela ne leur pose aucun problème. Adidas, une marque allemande, travaille avec des rappeurs français, Nike qui est une marque américaine aussi, en revanche Vuitton et la plupart des autres marques de luxes non... Yves Saint-Laurent travaille aussi avec le rappeur américain Travis Scott, mais pour la France ils choisissent l'actrice Charlotte Gainsbourg. Pourquoi pas un rappeur français ? Les marques françaises du luxe nous snobent. Je trouve cela très douloureux.

## **Quelles sont les différentes manières de se lancer pour un jeune rappeur ?**

À travers les réseaux sociaux, il y a aujourd'hui d'innombrables possibilités pour un jeune rappeur de faire connaître sa musique. Fini l'époque où les artistes courraient derrière les directeurs artistiques de maison de disques, aujourd'hui c'est l'inverse. Le métier a changé. Une jeune artiste avec la bonne idée et la bonne musique peut exploser sans même qu'un mec de maison de disque l'ait approché. Les « petits » se débrouillent très bien tout seuls pour déclencher le buzz avec les réseaux sociaux. Entre TikTok, Snapchat, Instagram, Facebook... il y a largement assez de plateformes. En revanche j'ai l'impression qu'on manque de médias dédiés au rap. On pense qu'il y en a beaucoup, mais il n'y en a pas autant que ça. Il y a plus de médias qui ferment que de médias qui ouvrent. En réalité les médias rap, c'est surtout des pages de fans qui prennent du poids. Mais ce ne sont pas de véritables médias avec une rédaction expérimentée. Il y a Booska-P, mais ce n'est pas suffisant, il n'y a plus un seul magazine papier par exemple et le rap est totalement absent de la télévision. On manque d'émission qui valorise le rap. Pourquoi n'y a-t-il pas de Victoires de la musique rap ? Ce qui est

# OUMAR SAMAKE

important pour donner aux jeunes l'envie d'y aller, c'est le sentiment de réussite. Mais le sentiment de réussite aujourd'hui dans le rap passe uniquement par la réussite financière. Les jeunes veulent faire du rap pour gagner de l'argent et c'est tout, parce qu'en dehors de ça, on ne leur communique rien. À la télé, ils ne voient pas le rap, ils ne le voient que sur les réseaux sociaux où seul le bénéfice financier que l'on peut tirer du rap est mis en valeur. Je trouve dommage qu'il n'y ait rien pour glorifier la créativité du rap.

## **Qu'est-ce qu'il faut pour qu'un rappeur dure dans cet univers ?**

Le travail, c'est aussi simple que ça. Au début c'est une passion, comme le football, on joue pour rigoler. Mais si cela marche ensuite il ne faut jamais s'arrêter de bosser. Le problème c'est que les rappeurs, pour les raisons que j'ai expliquées, n'ont que l'argent en ligne de mire. Quand ils en ont assez, ils arrêtent de travailler. Pour durer, il faut des objectifs, si ton seul objectif est de gagner de l'argent, tu t'arrêtes de travailler dès que tu en gagnes. Et puis souvent, après trois ou quatre ans, il arrive qu'un rappeur commence à s'essouffler. Les raisons sont multiples. Les rappeurs sont souvent des gosses de quartiers qui viennent de milieux pas simples. Quand

ils commencent à marcher, ils perdent leurs copains parce qu'il y a des jalousies. L'entourage est souvent compliqué. Le rap ce n'est pas comme les autres musiques. Les rappeurs font souvent face à l'adversité, dans leur quartier, dans les médias, dans leur entourage... Le succès dans le rap c'est dur, beaucoup plus que dans les autres styles de musiques.

## **Mais qu'est-ce qui manque pour les aider ?**

De la reconnaissance ! Il faut que les rappeurs se sentent valorisés, qu'ils comprennent qu'ils sont de vrais artistes, pas des mecs de seconde zone. Cette musique n'est pas aimée par ce pays, les institutions, les professionnels, les médias, les marques... Même les rappeurs qui ont le plus gros succès souffrent d'une sorte de mépris général. Il faut simplement qu'on leur dise bravo. Même avec de l'argent ils se sentent souvent comme des merdes.

## **Et sur le plan de la scène et des festivals, est-ce qu'il n'y a pas des manques en France ?**

Si, bien sûr, la aussi c'est pareil, trop peu de festivals accueillent des plateaux rap. Les plus gros festivals de rap sont à l'étranger comme les Ardentes en Belgique. En France, c'est l'enfer pour vendre un plateau rap aux

promoteurs de festivals, ils ont peur des artistes, du public, peur de voir dénaturer un festival qui était rock il y a trente ans alors que le rock n'existe plus aujourd'hui. Il faut l'accepter. Trop de festivals ne veulent pas revoir leur ligne artistique pour faire une place au rap. Il faut donner aux gens ce qu'ils réclament. Les festivals français ne sont pas du tout assez mélangés.

## **Et l'après-Covid, comment le voyez-vous pour le rap français ?**

J'ai très peur de l'embouteillage de concerts. Ces dernières années, j'ai vu monter le nombre de concerts et de tournées. De plus en plus de rappeurs remplissent des Zéniths et des Bercy, ce qui était impensable il y a quelques années. Mais qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Est-ce que le public va revenir ? Est-ce que les salles vont être prises d'assaut ? En tout cas, vide ou plein, il va y avoir un embouteillage de concerts durant deux ou trois ans. J'ai peur que les gamins n'aient pas les moyens de s'offrir tous ces concerts. Vu les prix des places aussi, je pense qu'il va y avoir des morts comme on dit.



# MATTHIEU TESSIER

---



Président depuis janvier dernier de Warner Chappell Music France, l'une des plus grosses sociétés d'édition musicale française, Matthieu Tessier connaît la scène rap sur le bout des doigts. Ancien directeur artistique puis responsable du service artistique de la maison qu'il dirige aujourd'hui, il y a notamment signé en édition Aya Nakamura, ou encore Julio Masidi (collaborateur de Booba).

# **MATTHIEU TESSIER**

## **Quelles sont les spécificités de la scène rap française actuelles ?**

La scène rap française a été obligée d'apprendre à se débrouiller par elle-même parce qu'une partie de l'industrie musicale lui a tourné le dos pendant des années. Résultat, la plupart des rappeurs sont plus que de simples artistes. Dès le début de leur projet, ils sont aussi des chefs d'entreprise, qui ont une vision 360 de leur travail. Ils sont beaucoup plus autonomes que dans d'autres genres musicaux. Ils ont tout de suite le réflexe des réseaux sociaux, des clips vidéo et de l'autoproduction. En revanche, selon moi, avoir un éditeur n'est pour l'instant pas la priorité de la plupart des artistes de la scène rap française, pour la bonne et simple raison que leur musique est diffusée essentiellement sur les plateformes du streaming. Or le streaming est un mode de diffusion et de consommation extrêmement rémunérateur pour celui qui contrôle le master, mais encore peu rémunérateur pour les éditeurs.

## **Quel est le modèle économique de la scène rap française ?**

Les principaux modèles économiques rémunérateurs pour un artiste rap en développement sont au nombre de trois : il y a d'abord le streaming, puis les vues

YouTube : le premier réflexe d'un artiste qui sort une chanson est d'en faire un clip et de le sortir sur YouTube. Quand tu es ton propre producteur et que tu monnages toi-même tes vidéos, cela devient très vite rémunérateur si tu commences à faire des vues. Enfin, il y a les showcases.

Il existe toute une scène de bars à chicha et de discothèques, partout en France, qui rémunèrent des artistes pour des concerts courts, pas forcément avec des instruments live, mais avec la musique gérée par un DJ et les voix en live.

## **Est-ce qu'il y a un modèle à suivre pour un jeune rappeur ou une jeune rappeuse pour se lancer ?**

Je pense que la plupart d'entre eux le connaissent déjà, c'est soit trouver en ligne des prods, c'est-à-dire des instrumentaux libres de droits, soit rencontrer un beatmaker, trouver un studio pour enregistrer ses voix, et ensuite distribuer ses morceaux sur Internet et sur YouTube, si possible accompagnés d'un peu d'images. C'est ce modèle qui fonctionne. C'est un passage obligé, mais qui n'est pas limité au rap. C'est vrai pour



***Un artiste qui ne se produit pas sur scène a du mal à s'installer durablement. »***

la plupart des artistes. Aujourd'hui, on sort son morceau, on touche une audience, et ensuite les professionnels viennent à vous. On n'a plus affaire à des artistes dont le but est de signer un contrat, mais de toucher

une audience avec leur musique. Dans un second temps, la signature est

un passage important, voire indispensable, pour aller toucher des sphères plus larges. Une fois que la première audience est touchée et construite, signer un contrat permet d'augmenter la force marketing, les moyens, etc. C'est à ce moment-là que l'on s'entoure d'un label, voire d'un éditeur et d'un tourneur.

## **Que manque-t-il selon vous à l'écosystème du rap français pour permettre aux nouveaux talents de mieux se développer ?**

Le souci d'aujourd'hui, c'est qu'on a de jeunes artistes qui touchent une audience avant d'avoir fait leurs premières armes, notamment sur scène. Et donc il peut arriver que certains jouent dans des salles sans avoir l'expérience du live ni le niveau de professionnalisation nécessaire. À mon sens, s'entourer de professionnels,

# **MATTHIEU TESSIER**

aller plus vite sur scène et travailler sérieusement le live serait un moyen de garantir un développement plus durable. Le live est un moyen de générer des revenus certes, mais il permet surtout la fidélisation de l'audience. C'est un passage important dans la construction d'une carrière durable.

## **Que penseriez-vous de la création d'un événement du type Victoires du Rap ?**

Le rap est devenu la musique majoritaire aujourd'hui en France. Il est présent partout, puisque même la variété est teintée de codes venus du rap. En revanche il est sous-représenté lors de la cérémonie des Victoires de la Musique, ce qui est anormal et injuste. Faut-il une cérémonie dédiée ? J'aurais plutôt tendance à penser que les Victoires doivent évoluer et devenir plus représentative des musiques qui touchent les gens aujourd'hui. Est-ce que c'est possible ? Je ne peux pas répondre aujourd'hui. Il faut peut-être faire évoluer les votants, je ne sais pas. Il y a des axes de réflexion : par exemple aux Grammys, il y a une double cérémonie, une l'après-midi et une le soir, ce qui permet d'avoir plus de catégories. Organiser un événement dédié peut être une solution, mais je pencherais plus pour une cérémonie qui soit bien plus représentative de la diversité de la scène musicale française.

## **La scène rap française est un vivier de nouveaux talents, quelles sont les qualités qu'ils doivent posséder pour durer ?**

Un artiste qui dure, c'est celui qui sait devenir intemporel. C'est-à-dire un artiste qui ne cherche pas toujours à coller aux dernières tendances, mais sait imposer son style, au-delà des modes. C'est un artiste qui sait aller à la rencontre de son public en live et atteindre un haut niveau sur ses performances scéniques. C'est aussi quelqu'un qui a une grande conscience de son image, puisqu'aujourd'hui la musique est beaucoup véhiculée par l'image. Et enfin, il n'y a pas de carrière qui dure sans grands auteurs. Les artistes les plus emblématiques de la scène rap actuelle selon moi (et signés chez Warner Chappell) sont Oxmo Puccino, qui est un rappeur et un grand auteur, et Orelsan, avec qui on travaille depuis quinze ans, également un très grand auteur.

## **Quels effets négatifs et peut-être positifs aura cette crise sanitaire sur le parcours des jeunes rappeurs et rappeuses ?**

J'ai du mal à voir un aspect positif à cette crise, mais peut-être – et je n'ai aucun chiffre en tête – que la pandémie

a converti de nouveaux utilisateurs au streaming. Et comme le rap est majoritaire dans les playlists et sur les plateformes de streaming, forcément cela a mis en lumière un certain nombre de nouveaux artistes. L'effet négatif, essentiel, de la crise est lié à l'absence de scène : un artiste qui ne se produit pas sur scène a du mal à s'installer durablement. On a donc des développements qui ne se concrétisent pas par une rencontre entre l'artiste et son public. Je crois que cet aspect « immatériel » complique le lancement de nouvelles carrières depuis un peu plus d'un an. J'insiste sur la scène, car je pense que c'est là que se fait la différence, qu'on passe d'un artiste de buzz et de clic à un artiste qui s'exprime totalement et s'installe. C'est fondamental. Pendant des années on a manqué de scènes, de salles ou de festivals pour le rap français, mais depuis quelques années, la tendance s'inverse. Il y a eu des changements très importants depuis trois-quatre ans, en particulier grâce au réseau national des salles dites SMAC, c'est-à-dire des salles conventionnées, qui ont fait évoluer leur grille de programmation pour coller à la demande du public jeune. On n'a pas pu y assister, mais l'été 2020 aurait dû être l'été de la confirmation dans les festivals de la place importante qu'ont pris les rappeurs dans le paysage pop actuel.

# ÉRIC BELLAMY

---



Directeur général de la société de production de concerts Yuma Productions, pionnière dans l'univers du rap et organisant les tournées d'artistes aussi importants qu'Aya Nakamura, Black M, Damso ou Dinos, Éric Bellamy, qui a débuté sa carrière en 1998 au sein de la Lyonnaise des flows, est un fin connaisseur de l'univers rap ainsi qu'un des acteurs essentiels de ce milieu.

# **ÉRIC BELLAMY**

## **Comment se porte le rap en France selon vous ?**

À l'évidence c'est une musique de plus en plus présente en France. C'est aussi une musique dont le style s'est considérablement diversifié ces dernières années. Il existe plusieurs sortes de rap aujourd'hui en France, de la variété jusqu'à un rap très engagé. Le public aussi est très diversifié. En ce qui concerne l'univers des concerts, avant la crise Covid bien entendu, le rap était clairement en train de gagner l'espace du live. La programmation en salle est de plus en plus importante, la demande du public également. Il y a de plus en plus de producteurs de concerts rap alors que j'ai connu l'époque où nous n'étions que deux ou trois. Aujourd'hui, il est devenu économiquement très difficile pour un tourneur de ne pas avoir de rappeurs dans son catalogue d'artistes. La demande a clairement explosé. Je crois qu'on peut dire que le rap a gagné, même si cela lui a pris du temps.

## **On constate néanmoins qu'il est encore peu présent à l'affiche des festivals. Pourquoi selon vous ?**

Cela s'améliore néanmoins. Même les festivals les plus réfractaires programment aujourd'hui du rap. Je pense surtout que les festivals ont un problème global de manque de diversité de programmation.

Ils programment tous les mêmes artistes. Ce n'est pas un problème spécifiquement lié au rap, mais plus général. Dans le rap, c'est d'autant plus criant que l'offre est tellement énorme qu'il y a un goulot d'étranglement et que trop peu de rappeurs se retrouvent sur la scène des festivals, mais une fois encore c'est un problème plus général. Les festivals sont soumis au diktat de la billetterie et laissent de moins en moins de place à la découverte, quel que soit le style de musique.

## **En dehors de quelques événements ponctuels, il n'existe pas de festival uniquement dédié au rap en France.**

C'est effectivement ce qui manque encore. Il y a des festivals pour tous les styles de musique, mais rien pour le rap, en dehors de quelques rendez-vous associatifs qui n'ont pas assez de moyens. C'est peut-être parce que la plupart des festivals en France programment maintenant des têtes d'affiche rap et comme ils souhaitent systématiquement des exclusivités régionales en échange de gros cachets, cela complique la naissance d'un festival 100 % urbain qui serait pourtant souhaitable. Pourtant, on peut se demander si le public a vraiment envie de voir tous les artistes de rap réunis sur une seule scène ou s'il n'est pas suffisamment

heureux avec les soirées dédiées des festivals généralistes. Ce genre de festival existe néanmoins à l'étranger. Cela manque en France. En revanche, à mon sens, un tel festival ne peut avoir de sens que s'il présente aussi la scène internationale, pas uniquement française. Ce serait une fausse bonne idée de consacrer un festival entier au rap franco-français. Il faut élargir et être sur des jauges importantes. C'est en tout cas un projet sur lequel je travaille. Mais il faut réussir à convaincre des financiers. Ce n'est pas simple, car dans l'univers du live, les risques et les coûts sont énormes.

## **Quelles sont les spécificités de la scène rap française actuelle ?**

Je crois que les artistes rap ont été les grands gagnants du confinement, car ils ont été streamés de plus belle. Pourtant ce qui me frappe c'est qu'il existe une véritable fracture de génération au sein de la scène. Les plus jeunes consommateurs et acteurs, ceux de la génération streaming, n'ont pas grand-chose en commun avec ceux de la génération plus ancienne qui ont souvent besoin de la scène pour s'exprimer. La consommation de masse du rap en streaming étouffe l'autre scène rap, celle dont le public est sans doute plus mature. C'est d'autant plus regrettable que les rappeurs qui sont dans la course au stream se retrouvent

# ÉRIC BELLAMY

vite piégés dans les algorithmes du streaming. Ces rappers qui cherchent à nourrir la machine en publiant en permanence des nouveautés s'essouffent rapidement. Le son des productions est de plus en plus formaté, de moins en moins original, tout le monde copie les mêmes schémas de production sans prendre de risque artistique. On maîtrise le chant ou l'autotune aussi bien que les Anglo-saxons, mais notre son a perdu en originalité. Les carrières sont aussi de plus en plus courtes. Il devient compliqué pour les artistes de durer et de traverser les époques et les tendances.

## **Il y a de plus en plus de jeunes talents rap en France, mais les carrières sont courtes, que leur faudrait-il pour durer ?**

Tout simplement, le souhaiter vraiment. Ceux, et ils sont nombreux, qui arrivent dans cet univers avec pour unique ambition de faire un « braquage », c'est-à-dire de gagner le plus d'argent, le plus rapidement possible, ne dure pas. Généralement ce sont les artistes qui sont les plus à l'aise sur scène qui dure. Ceux que le public a envie de voir en concert. Ceux que le public peut apprécier sous toutes leurs facettes et pas seulement sur un single. Mais pour cela il faut un entourage solide et l'envie de se projeter dans une véritable carrière. On manque d'artiste de ce genre aujourd'hui.

Les rappers peuvent parfaitement faire des carrières de sept ou huit albums, encore faut-il qu'ils en aient véritablement envie.

## **Est-ce qu'il y a assez d'outils dans l'écosystème du rap en France pour aider à l'émergence de nouveaux talents ?**

Je trouve qu'il manque de lieux, de médias et de moyens pour faire découvrir sa musique sans être obligé d'en passer par les algorithmes de YouTube/Facebook et des réseaux sociaux. Je regrette que les radios ne jouent plus assez leur rôle de défricheur. Le patron de Skyrock ne s'en cache pas, il calque sa programmation sur ce qui marche déjà en stream. On est piégé dans le carcan des algorithmes. Il manque des émissions spécialisées aux heures de grande écoute, des rendez-vous nationaux de qualité qui ferait un travail érudit sur le rap. Il

faut des médias qui prennent des risques artistiques. Une cérémonie de remise de prix qui témoigne de la diversité et de la qualité de la scène urbaines bien mieux que ne le font les Victoires de la musique, qui ne se sont jamais ouvertes au rap, serait une bonne chose si cette cérémonie était véritablement prestigieuse,

organisée par des connaisseurs et diffusée à une heure de grande écoute par un média d'importance. Tout indique malheureusement que la télévision a encore très peur du rap. Ils ne sont pas prêts à soutenir cette scène.

## **Craignez-vous que la crise de la Covid ait un impact négatif sur le développement du rap en France ?**

Je suis surtout très curieux de voir ce qu'il va en sortir artistiquement. Les revendeurs d'instruments de musique ont fait des affaires durant les différents confinements. Les gens avaient besoin de faire la musique chez eux pour se distraire. Il va forcément sortir quelque chose de ces longs mois de frustration. Vu le contexte, la

musique de déprime a encore beaucoup d'avenir, mais on va peut-être

aussi voir apparaître des propositions innovantes. J'espère en tout cas. Cela dit, j'ai peur qu'on soit entré dans le siècle des pandémies. Rien ne sera plus comme avant. La plupart des artistes de rap que je rencontre sont convaincus que les choses vont vite revenir à la normale. Je ne le pense pas. Il y a aura une accalmie



*On a gagné sur la musique, maintenant il faut qu'on gagne sur le business »*

# ÉRIC BELLAMY

puis d'autres crises. De toute manière, il y aura une crise économique, les gens auront moins de moyens alors que l'offre culturelle sera encore plus importante. Il va y avoir un terrible embouteillage. Je ne suis pas optimiste. J'espère néanmoins que cela va changer l'écriture des rappeurs, dont la plupart reflètent les pires travers du capitalisme. J'espère que les rappeurs de demain arrêteront d'écrire uniquement sur l'argent et les histoires de quartier. On voit qu'une scène où le texte est important et où les thèmes sont plus diversifiés est en train de revenir. Même les sonorités des années 2000 reviennent aux goûts du jour pour certains groupes. La boucle temporelle est lancée.

## **Qu'est-ce qui vous semble manquer le plus à la scène rap aujourd'hui ?**

Le rap français manque encore à mon sens d'encadrement efficace. Il y a trop peu d'agences de management qui tiennent la route. C'est trop souvent du bricolage avec des potes qui se forment sur le tas. Il faut que l'encadrement du rap se professionnalise. On a gagné sur la musique, maintenant il faut qu'on gagne sur le business pour qu'il n'y ait pas que deux ou trois artistes millionnaires et les autres qui font semblant de l'être alors qu'ils ne le sont pas encore. Il manque aussi de représentation auprès des institutions comme la Sacem, la Spedidam ou l'Adami. Je sais que le travail est lancé, mais la route est encore longue selon moi.

# **ALEXANDRE MAHOUT**

---



Directeur du Développement  
et des Répertoires,  
à la Direction des Relations Sociétaire  
de la Sacem



# ALEXANDRE MAHOUT

## **Pouvez-vous rappeler brièvement les missions et le fonctionnement de la Sacem ?**

La Sacem est la société des auteurs, des compositeurs -et donc des beatmakers et des topliners- et des éditeurs de musique. Beaucoup l'ignorent, mais la Sacem compte également parmi ses membres des réalisateurs, des humoristes, des doubleurs, des sous-titreurs et des poètes. C'est une société à but non lucratif qui compte plus de 176 000 membres issus de 168 nationalités, qui, si l'on devait résumer son fonctionnement en une phrase, l'ont choisie pour protéger leurs œuvres d'une seule voix et défendre leurs intérêts dans le monde entier.

La Sacem, en réalité c'est une coopérative d'auteurs, de compositeurs et d'éditeurs ! Sa mission essentielle est de collecter les droits d'auteur auprès de toutes les plateformes musicales (Deezer, Spotify etc.) mais aussi auprès de ses clients utilisateurs de musique (télévisions, radios, boutiques, hôtels, cafés, restaurants...) sur l'ensemble du territoire grâce à une soixantaine d'antennes locales. Ces droits sont ensuite répartis aux auteurs, compositeurs et éditeurs dont les œuvres ont été diffusées ou reproduites.

La Sacem collecte et répartit les droits d'auteurs depuis 170 ans, ce qui en fait une société de gestion de droits d'auteur référente et leader au niveau mondial. Parallèlement à cette mission historique de collecte et de répartition, la Sacem a développé une offre de services à destination de ses membres pour les accompagner et les aider tout au long de leur carrière.

Mais la Sacem c'est aussi un acteur culturel essentiel à la création grâce à sa politique d'action culturelle, qui permet chaque année à des milliers de projets de voir le jour.

## **Ces dernières années le rap français est de plus en plus créatif et populaire, notamment chez les jeunes, adeptes du streaming. Le constatez-vous également du point de vue de la Sacem et des droits d'auteur ?**

On observe depuis de nombreuses années, une montée en puissance du rap et de la musique urbaine qui coïncide avec le développement de l'offre de streaming. Aujourd'hui le streaming est le domaine de prédilection du rap et de la musique urbaine. Ce mode d'écoute a fortement contribué à cette tendance car rappelons-

le, 87% de la musique urbaine est écoutée via les plateformes et il s'agit du premier mode de consommation chez les moins de 35 ans (source : SNEP).

Lorsqu'on s'intéresse de plus près aux classements des titres les plus streamés, le constat est clair : le rap occupe une place centrale et confirme l'engouement du public pour ce répertoire. Cette tendance n'est pas près de s'arrêter car d'année en année, l'écart entre le physique et le streaming se réduit et l'impact de la crise sanitaire sur les modes de consommation de la musique a déjà eu un effet accélérateur sur ce point.

Le streaming a bousculé la chronologie et les codes de sortie d'un titre ou d'un album. Et le rap a particulièrement bien su s'adapter à cette évolution.

Il faut savoir qu'avec le marché physique, les revenus étaient générés au moment de l'achat d'un CD, peu importe le nombre de fois qu'il était écouté.

Avec le marché online, le calcul est différent. Les droits d'une œuvre musicale dépendent du nombre de fois qu'elle a été écoutée. Et dans ce système ce sont souvent les répertoires qui ont une audience plus jeune (qui écoute un plus gros volume de musique dans la journée) qui ont les plus gros scores.

# ALEXANDRE MAHOUT

La Sacem a évidemment à cœur de représenter toute la diversité et la richesse de l'écosystème musical et nous sommes ravis d'accueillir des artistes urbains de plus en plus nombreux. Au sein du top 1000 des membres Sacem qui génèrent le plus de droits d'auteur, le nombre de créateurs appartenant au répertoire de l'urbain a connu la plus forte progression avec +235% entre 2009 et 2019. Ce chiffre et la hausse des adhésions de cette catégorie de créateurs à la Sacem sont un bon indicateur de cette tendance du marché.

## **La scène rap dépose-t-elle plus ou au contraire moins ses œuvres à la Sacem que les autres styles de musiques? Pourquoi selon vous ?**

Le processus créatif d'une œuvre de rap est assez spécifique car il implique en général un nombre plus important d'auteurs, de compositeurs et d'éditeurs par rapport à d'autres genres musicaux. Sur certains titres, il n'est pas rare de compter jusqu'à une dizaine d'ayant-droits ce qui forcément, a un impact sur la phase de dépôt de l'œuvre. Les ayant-droits crédités sur le titre doivent se mettre d'accord et déclarer leur contribution respective (tel auteur sur le premier couplet, tel autre sur le second, sur l'instru...). Mécaniquement, plus il y

a d'ayant-droits plus le dépôt de l'œuvre peut prendre du temps.

Cette étape du dépôt de l'œuvre, et par conséquent d'intégration d'un morceau dans nos bases, est pourtant essentiel pour que l'on puisse collecter (et répartir) les droits d'auteurs d'un titre diffusés sur une plateforme de streaming, à la radio ou ailleurs. Sans ces informations, nous sommes aveugles !

En plus de cela, sur les plateformes de streaming, il y a une limite de temps au-delà de laquelle il ne nous est plus possible de « retrouver » les droits d'une œuvre diffusée.

Pour être concret, si vous faites 10 millions de streams avec votre morceau et que (parce que vous avez mis du temps à votre mettre d'accord) vous ne le déposez qu'au bout de 18 mois, les revenus générés seront perdus !

Je ne peux que conseiller à nos membres de se mettre d'accord et de déposer leurs œuvres dès qu'ils le peuvent. Nos équipes sont à leur disposition pour les accompagner et les conseiller durant cette étape ô combien essentielle.

## **Comment un jeune rappeur peut-il s'inscrire à la Sacem ? Que lui faut-il ?**

C'est très simple. Si un jeune rappeur veut devenir membre de la Sacem, il doit avoir écrit au moins une œuvre et justifier

d'un début d'exploitation. Quand je dis « début d'exploitation » je parle d'un minimum de 1000 vues/streams, ce qui est raisonnable comme seuil !

Pour le justifier auprès de nos services, il suffit ensuite d'une capture d'écran. Autre cas de figure qui peut suffire : si le titre a été joué en concert, dans un spectacle ou diffusé à la télévision ou à la radio, l'artiste devra fournir une attestation de diffusion publique. Si le titre a été utilisé sur un support phonographique ou vidéographique, c'est la copie de la jaquette qui fera foi.

C'est sur la base de ces éléments, que le dossier d'adhésion pourra être étudié. Ces dernières années, la Sacem a simplifié ses critères d'adhésion pour rendre la démarche plus facile pour les nouveaux adhérents et innove sans cesse pour proposer des services adaptés aux nouveaux usages. Nos équipes vont prochainement mettre en place un service de dépôt d'œuvre en ligne 100% digitalisé directement depuis notre site et ce, dans un objectif : garantir toujours plus de simplicité et de rapidité.

J'invite nos futurs membres à consulter notre site internet pour connaître nos modalités d'adhésion et à contacter nos équipes dédiées pour les accompagner et les informer dans leurs démarches.

# ALEXANDRE MAHOUT

## **Avoir déposé ses œuvres à la Sacem, qu'est-ce que cela apporte à un rappeur ?**

Je l'ai évoqué précédemment mais c'est important de le répéter : c'est avec le dépôt des œuvres que tout commence. Le dépôt d'œuvres est une étape clé dans la carrière d'un artiste car elle permet d'identifier chaque diffusion, chaque utilisation, et de rémunérer en conséquence les auteurs, les compositeurs et les éditeurs à l'origine de ces œuvres. Pour beaucoup de créateurs, le droit d'auteur représente leur unique source de revenus donc il est vital que ce travail de création soit rémunéré de façon juste et équitable.

Sans cette étape, comme je l'ai dit nous ne pouvons détecter une œuvre et il nous est impossible de répartir les revenus correspondant à l'exploitation.

Déposer ses œuvres à la Sacem, c'est la garantie de bénéficier de l'expertise d'une société de gestion de droits d'auteur reconnue dans le monde entier et d'être rémunéré à chaque exploitation de son morceau, à la radio, à la TV, en concert ou en streaming. Grâce à nos nombreux accords avec les plateformes numériques, la Sacem se mobilise pour négocier au nom de tous ses membres les meilleurs taux de rémunération, comme pourrait le faire une coopérative.

## **En quoi la Sacem participe au développement de la scène rap en France ?**

Parallèlement à ses missions de collecte et de répartition des droits d'auteur, la Sacem déploie une action culturelle forte de soutien à la création musicale, au spectacle vivant, à la formation et à la professionnalisation des créateurs, en France comme à l'international. Chaque année, la Sacem apporte des milliers d'aides directes aux auteurs, compositeurs via notamment des bourses, ou des aides d'accompagnements de carrière.

Parmi ces nombreuses aides, la Sacem propose une aide à l'autoproduction permettant de financer et d'accompagner la sortie d'un projet musical. Nous recevons de nombreuses demandes d'aide pour des projets de musique urbaine.

Bien qu'elle ait été mise en stand-by en raison de la crise sanitaire, l'expérience du live représente une étape clé pour les artistes de la scène rap car elle permet d'aller à la rencontre du public, de faire connaître ses titres et de développer son réseau professionnel. Nous sommes conscients de l'opportunité que représentent les festivals pour les artistes émergents et nous accompagnons de nombreux festivals de musique urbaine.

Afin de mieux écouter les préoccupations de ses membres, la Sacem a créé un comité dédié à la scène rap. Son but : adapter ses

services à la vie des auteurs et compositeurs de musique urbaine. Car les besoins d'un auteur, d'un compositeur ou d'un éditeur dépendent de l'esthétique de sa musique. Par exemple, un compositeur de musique de film, qui a tendance à travailler seul, n'aura pas les mêmes habitudes de travail qu'un artiste de rap, qui va davantage collaborer avec d'autres.

Le rap fait partie de notre patrimoine musical et est devenu une esthétique incontournable. La Sacem est fière d'accompagner ce phénomène et d'accueillir les talents de demain.

# NARJES BAHHAR

Responsable éditoriale du rap chez Deezer, Narjes Bahhar est au cœur de la révolution streaming et de la suprématie du rap dans les écoutes des plateformes.



# **NARJES BAHHAR**

## **Comment se porte la scène rap selon toi ?**

Le rap est de plus en plus présent en France dans les tops du streaming. C'est une scène très productive avec des artistes qui deviennent souvent des entrepreneurs en montant leur propre structure. Leur objectif est de faire en sorte que leur musique puisse être entendue par le plus grand nombre. Depuis environ une quinzaine d'années, le rap français a pris pleinement l'espace : il y a beaucoup moins d'engouement pour le rap américain, même si les très grosses sorties US intéressent toujours le public rap. Par contre pour le reste, cela concerne un public très spécialisé. Le rap international ce n'est plus ce qui domine aujourd'hui en France, alors que c'était le cas dans les années 90.

## **Quelles sont les spécificités actuelles de la scène rap française ?**

Cela paraît idiot à dire mais le rap français est vraiment français. Même s'il regarde ce qui se fait outre-Atlantique ou en Angleterre, comme avec la drill, il y a souvent une réappropriation française qui va donner des styles différents. Par ailleurs, dans la scène rap locale, il existe beaucoup d'hybridations musicales liées à l'immigration. À l'image de l'afro-rap qui est tellement présent dans le rap français.

Dans la plupart des gros albums de rap français, et chez des artistes comme Ninho, Niska et même Booba, on a des titres avec ces sonorités. Et c'est la même chose avec les sonorités orientales. Il y a donc une musique ancrée dans les mouvements de l'histoire de France. Et puis il y a des spécificités territoriales. Comme la scène marseillaise. Depuis le premier album de Jul et l'important Pochon Bleu de Naps, un son de Marseille a été forgé par de nombreux acteurs. On peut citer : SCH, Soso Maness, Elams. On les retrouve sur l'album 13 Organisé qui a marqué l'assise et donné une impulsion à la scène marseillaise. Pour le moment, il n'y a pas d'exemple aussi fort en France, mais on sent qu'il peut aussi émerger des scènes du côté de Lyon et de Lille.

## **Qui est le public du rap français ?**

Le rap est une musique très populaire chez les jeunes qui sont très consommateurs de streaming. Même s'il est relativement varié. Sur les audiences des playlists chez Deezer, on a un public entre 18 et 35 ans. Sur le rap dit "de rue", il est plus masculin, et sur des variations comme afro-pop ou rn'b' à la française, on a un public un peu plus féminin. C'est pour cela que l'on construit des playlists différentes parce que l'on a des audiences mélangées. On peut avoir d'un côté un public qui

va découvrir le rap avec Georgio et qui en même temps va écouter Pomme ou Clara Luciani, et de l'autre un autre qui n'écoute que Booba, Damso, Sofiane ou SCH. Par ailleurs, de plus en plus de titres rap deviennent grand public comme "Ne reviens pas" de Gradur & Heuss L'enfoiré ou "Bande organisée".

## **Quel est le modèle économique de la scène rap française ?**

C'est difficile de savoir comment les artistes gagnent de l'argent. C'est vraiment du cas par cas, en fonction de chaque artiste et du contrat qui être signé. Certains vont être signés uniquement en distribution, d'autres en licence, d'autres encore auront des contrats d'artistes. Cela dépend aussi des éditions : est-ce qu'ils auront leur propre édition ou bien est-ce qu'ils vont faire appel à une structure ? Il va y avoir aussi les histoires de tournées, de publicité, et tout ce que tu peux faire à côté. Comme je le disais, beaucoup d'artistes sont leur propre entrepreneur et ils réfléchissent rapidement à monter leur structure. Même si certains vont trouver cela beaucoup plus simple d'être en édition chez Sony, Believe ou Universal. Il y a également un profil qui se dessine : celui de l'artiste-entrepreneur qui monte sa propre structure afin de produire d'autres artistes.

# **NARJES BAHHAR**

## **Est-ce qu'il y a un modèle à suivre pour un jeune rappeur pour se lancer ?**

C'est un milieu où il ne faut pas lâcher parce que cela prend du temps de percer. On parle souvent des "one shoot" qui pèsent, mais derrière il faut beaucoup du travail. Avant l'objectif était de percer et maintenant l'objectif c'est quand tu perces de réussir à durer. Le fait d'être entrepreneur est une réflexion qu'il faut avoir très rapidement, car cela ne porte pas que sur la musique, mais aussi sur la manière de la communiquer au plus grand nombre. C'est-à-dire comment l'artiste va devenir sa propre "marque", comment constituer une audience et pouvoir interagir avec elle, comment aussi créer un profil qui au fur et à mesure va être bien identifié et permettre à l'artiste d'être pérenne. L'objectif n'étant pas forcément d'être une superstar du rap et de vendre des millions de disques. Un rappeur comme Hugo TSR par exemple est considéré comme confidentiel, mais il possède une communauté fidèle qui le suit. Ce sont des artistes qui sortent des disques très attendus et qui ne sont pas dans une stratégie de communication incroyable. Chez les jeunes artistes, certains décident de ne pas faire d'interview médias et de se construire en communiquant leur message sur leurs réseaux sociaux et

en adaptant les titres qui vont sortir en fonction des attentes de leur public. D'autres considèrent que c'est vraiment important d'être vu partout, et ils vont faire le circuit classique des médias où il faut passer et ils vont essayer d'aller sur des titres "tendances". En définitive un jeune rappeur va être très fort, s'il est vraiment en adéquation avec sa personnalité, et que le public ait l'impression qu'il ne triche pas.

## **Quels sont les passages obligés pour un jeune rappeur ?**

Il faut être au moins être sur Instagram, YouTube et bien sûr sur les plateformes de streaming. Puis il y a la montée en puissance de Tik Tok qui lancé beaucoup d'artistes ces derniers temps. Pour sortir un titre, tu peux réfléchir à un challenge Tik Tok, mais en même temps, il faut être certain qu'au moment où tu vas publier ton morceau sur le réseau social, il soit bien en écoute sur les plateformes. Il y a vraiment toute une réflexion à avoir sur comment on sort sa musique. La personne qui a vu une vidéo passer sur un réseau social peut se dire je vais aller sur Deezer ou une autre plateforme de streaming et trouver le titre.

## **Qu'est-ce qui manque selon vous à l'écosystème du rap français pour permettre aux nouveaux talents d'éclorre et de mieux se développer ?**

Je n'ai pas l'impression qu'il manque grand-chose. Mais le rap a besoin de se syndiquer et d'être présent dans des grandes instances comme la SACEM. Il faut que des acteurs du rap soient impliqués dans les questions de redistributions des droits. Il est nécessaire de structurer le rap français afin de créer un lobby et un cercle de réflexion sur les dynamiques économiques. C'est important aussi d'avoir une cérémonie comme Les Victoires de la Musique du Rap pour pouvoir célébrer cette musique bien sûr, mais surtout pour avoir une meilleure visibilité sur l'importance de ce qu'elle représente dans notre pays. Au niveau des festivals, je ne crois pas que l'on soit en manque. En France, la plupart des festivals historiques qui étaient très rock sont devenus très rap, parce que le rap est un business. Quand on observe Rock en Seine ou les Francos de La Rochelle, il y a beaucoup de rap en tête d'affiche.

# NARJES BAHHAR

## **Quels effets négatifs et peut-être positifs aura cette crise sanitaire sur le parcours d'un jeune rappeur ?**

L'effet négatif est que le circuit du rap fonctionne beaucoup avec les showcases en club, donc des artistes ont pu exploser pendant le confinement, mais financièrement ils n'ont pas pu en profiter en allant le défendre sur scène. C'est un manque à gagner assez conséquent. L'effet positif est que cela a permis à pas mal d'artistes de produire beaucoup plus. Notamment pendant le premier confinement, on a eu beaucoup de sorties

de projets cinq titres, assez artisanaux par des poids lourds ou des artistes plus petits. Il y a eu une émulation. Ce qui est intéressant aussi, c'est que finalement il n'y a plus de pause dans le rap. Avant cette crise sanitaire, il pouvait y avoir des périodes de breaks. Aujourd'hui si Ninho a envie de sortir un album le premier août et bien il le sort. C'est ce qui s'est passé le 1er janvier, Rec 118 qui est un label très important dans le rap français a sorti une compilation le 31 décembre à minuit avec tous les plus gros rappeurs de leur label et Aya Nakamura. Le streaming permet aux artistes et à leurs structures de réfléchir

quand et comment ils veulent sortir leur musique : s'ils décident de sortir un lundi ou un dimanche ils peuvent. Tout est possible. .

## **SECTION 5**

---

# **SYNTHÈSE**

---



# SYNTHÈSE

Le marché de la musique bascule depuis dix ans vers le numérique.

Dans ce contexte la part que représentent les musiques urbaines dans le CA de la musique enregistré **NE CESSE DE CROÎTRE**, au point de représenter depuis 2017 **LA MOITIÉ DES 20 MEILLEURES VENTES D'ALBUM**.

**EN 2020** les musiques urbaines représentent même **56% DU TOP DES VENTES D'ALBUM** et **62% DES 200 TITRES LES PLUS ÉCOUTÉS EN STREAMING**.

En 2019, les musiques urbaines ne représentaient en revanche que 15% des 200 titres les plus joués en radio (chiffres radio en attente d'actualisation).

D'après notre échantillon de 1713 personnes,

- **73%** des sondés déclarent écouter principalement **DU RAP FRANCOPHONE** (vs rap US) et cela monte à **78%** sur la tranche **14-24 ANS**.
- **60%** des sondés ont **DÉCOUVERT LE RAP GRÂCE À LEURS AMIS** ou **LEUR FAMILLE** et 18% grâce à la radio.

Les principales raisons de **L'INTÉRÊT POUR LE RAP** sont « **LES INSTRUS** » (70%) puis « **LE FLOW** » (54%).

## SYNTHÈSE

**85%** des sondés utilisent **LES PLATEFORMES DE STREAMING**

pour écouter du rap et 12% YouTube. Le format physique ne représente que 3%.

**71%** des sondés s'informent à travers **INSTAGRAM** (79% pour la tranche 14-24 ans),  
58% sur YouTube et 50% grâce à leurs **AMIS**.

D'après notre échantillon, la source de **DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX ARTISTES**  
se décompose comme suis **36% RÉSEAUX SOCIAUX** (dont 74% d'utilisateur d'Instagram),  
**25% PLATEFORME DE STREAMING**, **16% YOUTUBE** et **12% AMIS**.

**86%** des sondés ont envie de **DÉCOUVRIR DES ARTISTES DE RAP SUR SCÈNE**  
qu'ils ne connaissent pas encore, 76% voudraient les voir dans des petites salles et 59% des  
sondés sont prêt à dépenser 15 euros pour cela.

Parmi la **CINQUANTAINE DE PROFESSIONNELS** du rap (directeur artistique, agent...)  
qui ont été interrogés, **86%** considèrent que le marché des musiques urbaines est  
en **PROGRESSION CONSTANTE** et **46%** considèrent que la création d'une cérémonie  
de remise de **PRIX DES MUSIQUES URBAINES** pourrait aider à un **MEILLEUR**  
**DÉVELOPPEMENT** du rap en France.

# **CONTACTS**

---

**JULIEN@SUPERMONAMOUR.COM**

**GREG@SUPERMONAMOUR.COM**

**AB@TSUGI.FR**